LE LIVRE D'OR

DU

SALON DE PEINTURE

ET DE SCULPTURE

DIXIÈME ANNÉE. — M DCCC LXXXVIII

TIRÉ A PETIT NOMBRE

Il a été tiré en plus :

100 exemplaires sur papier de Hollande, avec *épreuves des gravures avant la lettre.*

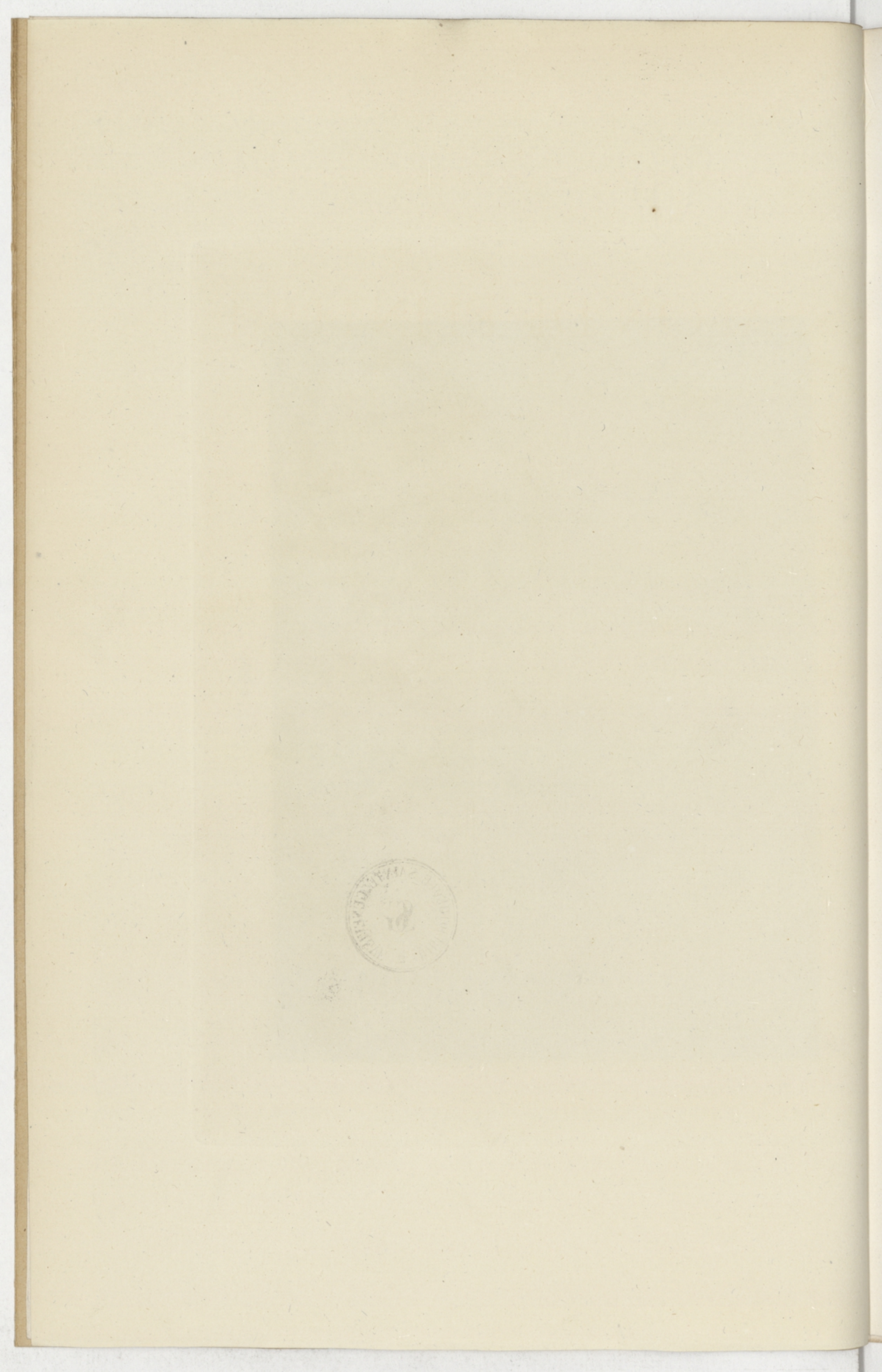
25 exemplaires sur papier Whatman, avec *doubles épreuves des gravures.*

125 exemplaires, numérotés.



Éd. Detaille pinx. L. Massard sc.

LE RÊVE



LE LIVRE D'OR

DU

SALON DE PEINTURE

ET DE SCULPTURE

CATALOGUE DESCRIPTIF DES ŒUVRES RÉCOMPENSÉES
ET DES PRINCIPALES ŒUVRES HORS CONCOURS

RÉDIGÉ PAR

GEORGES LAFENESTRE

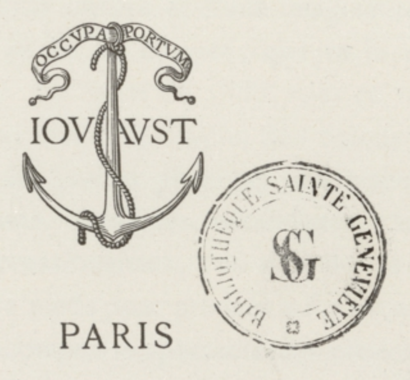
ET ORNÉ DE

QUATORZE PLANCHES A L'EAU-FORTE

GRAVÉES PAR

CHAMPOLLION, COURTRY, DAUMONT, DUVIVIER, HUET,
FRÉD. JACQUE, JEANNIN, LALAUZE, Mlle LARIVIÈRE, DE LOS RIOS, MULLER,
MANESSE, L. MASSARD, SALMON

Sous la direction de M. Edmond Hédouin



PARIS
LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES
RUE DE LILLE, 7

M DCCC LXXXVIII



PRÉFACE



Heureux les artistes qui sont de bons ouvriers, ceux dont la main traduit librement et fermement leurs sensations ou leurs pensées ! Plus heureux encore ceux qui joignent à cette force d'exécution la puissance d'une conviction sincère et d'une imagination poétique ! C'est à ceux-là, en fin de compte, que va le succès, c'est à ceux-là qu'il reste. Le Salon de 1888, sous ce rapport, nous semble avoir été fort instructif. Aucun des Salons précédents n'a montré, chez les jeunes peintres, une activité plus variée et plus indépendante. Réalistes, naturalistes, clair-obscuristes, luminaristes, impressionnistes, s'en sont donné à cœur joie, faisant feu des quatre pieds pour prouver qu'avant eux personne n'avait regardé ni compris le spectacle des choses. Tout n'est pas vain certainement dans ces recherches souvent faites à l'étourdie, mais dirigées par un estimable désir d'innovation. Il n'y a guère d'évolution, dans les arts comme ailleurs, qui ne débute par des extravagances, et cette subtile analyse des phé-

nomènes lumineux, à laquelle s'adonnent volontiers les jeunes gens, les conduit déjà à des découvertes et à des effets qui ne sont pas sans intérêt et que le public sait apprécier comme il convient. Néanmoins les œuvres qui ont le plus retenu l'attention sont celles qui, suivant les vieux principes, joignent la solidité des dessous au charme des surfaces, la logique de la composition au brillant du rendu, l'attrait d'une composition élevée au mérite d'une exécution savante. Plus, en un mot, certains esprits légers ou paradoxaux s'efforcent de détourner les nouvelles générations des études sérieuses auxquelles se livraient les précédentes, plus les preuves s'accumulent de la nécessité et de l'excellence de ces études par lesquelles s'assure la longévité du talent aussi bien que sa solidité et son originalité. En même temps éclate de plus en plus cette vérité, au milieu de ce débordement extraordinaire de soi-disant réalisme, c'est que, même dans les sujets modernes, c'est toujours l'imagination, c'est-à-dire la force personnelle d'interprétation et de transformation, qui marque le rang de l'artiste. Dans les genres les plus positifs, dans ceux qu'encourage une faveur marquée du public, dans le portrait, dans le paysage, dans le tableau de genre, quels sont encore les chefs et les maîtres? Ceux qui font preuve de la vision la plus personnelle, ceux qui imposent le plus franchement à la réalité la domination de leur tempérament et de leur volonté, ceux qui expriment d'autant mieux certaines qualités de la nature et de la vie qu'ils insistent sur ces qualités, qu'ils les dégagent, les amplifient, les font saillir avec l'exagération de leur passion personnelle.

Parmi les portraitistes, voici en tête MM. Bonnat et Carolus-Duran, qui n'ont jamais été plus Bonnat et plus Carolus-Duran, c'est-à-dire des praticiens plus personnels et plus résolus, traitant leurs modèles avec une liberté presque brutale, l'un à l'espagnole, l'autre à la flamande. Le *Portrait du Cardinal Lavigerie* et celui de *M. Jules Ferry,* où le premier, en analysant deux des physionomies les plus caractéristiques de notre temps, développe la

vigueur de son talent énergique ; le *Portrait de ma fille* et celui de *M. Français,* où le second fait éclater joyeusement, en exprimant des visages gracieux et bienveillants, sa virtuosité triomphante de savant improvisateur, tiendront une place d'autant meilleure dans leur œuvre que ce sont des productions plus individuelles. Il en est de même des portraits délicats de M. Cabanel. Il en est de même, peut-on ajouter, des études de figure qu'on doit à des portraitistes de profession, tels que MM. Hébert, Henner, J. Lefebvre, Boulanger, etc... Si les peintures qu'ont exposées ces artistes se sont fixées dans nos imaginations, c'est parce qu'ils y ont mis, dans l'interprétation des réalités vivantes, toute la force de leur imagination, transformant, sciemment ou naïvement, ces réalités passagères en visions durables, par leur insistance sur tel ou tel point, l'un sur l'expression intellectuelle et morale, l'autre sur le contraste harmonieux des clartés et des ombres, les autres sur la vérité ou l'élégance des formes. Dans la majestueuse et touchante figure de Muse attristée qu'il intitule *Aux héros sans gloire,* M. Hébert a résumé tout ce que ses études antérieures lui ont appris sur le corps et sur le visage féminins, tout ce que ses réflexions mélancoliques et bienveillantes lui ont enseigné sur les désenchantements de l'existence. C'est une des plus nobles créations qui aient paru depuis longtemps dans nos expositions ; il est probable qu'en d'autres temps la médaille d'honneur eût été, sans hésitation, attachée à une œuvre d'une telle qualité.

Dans le paysage, quels sont ceux qui marquent le pas ? Toujours les hommes de méthode, de science, de réflexion, MM. Français et Harpignies, c'est-à-dire ceux qui dominent le mieux leurs impressions, et il est facile de constater que, dans la nouvelle génération, les plus voisins du but sont ceux qui procèdent d'après les mêmes principes. Dans la peinture de genre, la peinture rustique et populaire, les mêmes qualités de concentration et de conscience assurent toujours le premier rang à M. Jules Breton, convaincu, comme tous les vrais artistes, qu'en

peinture ce n'est ni la dimension, ni la quantité, ni l'étrangeté des œuvres qui comptent, mais uniquement leur perfection. C'est sur ce terrain d'ailleurs que s'exerce avec le plus d'entrain l'activité de nos jeunes artistes, encouragés par la faveur du public. La *Manda Lamétrie* de M. Roll et le *Repos* de M. Lhermitte représentent avec éclat les deux directions suivies par les peintres de figures rustiques, les uns à la recherche de l'expression poétique de la vie simple, les autres plus exclusivement préoccupés d'une traduction sincère de la réalité. Dans cet ordre d'idées, le Salon de 1888 a montré, plus encore que les précédents, combien il fallait tenir compte du travail des écoles étrangères. Il est probable que l'Exposition universelle de 1889 nous apportera, à ce sujet, des renseignements étendus tout à fait instructifs. En général, c'est par un maniement délicat et expressif des jeux variés de la lumière, soit en plein air, soit dans les intérieurs, autour de la figure humaine, qu'ils parviennent à donner à leurs études une note plus émue et plus pénétrante, ainsi qu'on le peut constater dans les tableaux intéressants de MM. W. Gay, Butler, Mac-Ewen, trois Américains, de M. Israels, un Hollandais, de M. Kuehl, un Allemand, etc... On peut constater d'ailleurs des recherches heureuses du même genre, avec un sentiment des formes souvent plus ferme, dans un grand nombre de peintres français, tels que MM. Marec, Gœneutte, La Touche, Cazin, Dantan et beaucoup d'autres.

La grande peinture historique, monumentale, décorative, n'a guère été représentée que par la suite des travaux commandés par l'État pour la Sorbonne, dont MM. Puvis de Chavannes et François Flameng avaient l'an dernier montré déjà des parties importantes. La triple composition de M. Flameng sur la *Renaissance, Richelieu, Henri IV,* offre les mêmes qualités vives et pittoresques que sa composition précédente destinée au même édifice. Les *Lettres*, les *Sciences,* l'*Académie de Paris,* ont été aussi pour M. Benjamin-Constant l'occasion de déployer toute sa virtuosité de peintre dans la juxtaposition de figures

éclatantes sous un ciel radieux au milieu des marbres et des verdures. En général, dans les œuvres de ce genre, presque toutes rapidement exécutées, on regrette que nos artistes, infidèles en cela aux anciennes traditions de l'école, s'en tiennent trop exclusivement aux recherches de l'effet pittoresque, et n'approfondissent pas suffisamment les sujets historiques ou allégoriques qu'ils ont à traiter, de façon à en dégager toute la portée intellectuelle ou morale.

Ce qui prouve pourtant, en fin de compte, qu'on ne rompt pas si aisément avec les exigences du tempérament national et que les artistes, une fois réunis, ne font pas si bon marché de l'intérêt imaginatif des œuvres d'art qu'ils semblent l'affecter en particulier, ce sont leurs décisions publiques. Le Jury, appelé à décerner la médaille d'honneur, n'a choisi ni M. Henner, ni M. Benjamin-Constant, ni M. Roll, dont les ouvrages tenaient pourtant le premier rang si l'on prend, comme principe de jugement, la valeur intrinsèque et technique, le mérite pittoresque; il a tenu, au contraire, à saluer en M. Detaille, l'auteur du *Rêve,* un peintre militaire et patriote qui ne se contentait plus de copier, avec une précision vivante, des soldats en mouvement, mais qui cherchait encore à exprimer l'activité même de leurs âmes en faisant passer au-dessus de leurs corps étendus sur le sol les visions victorieuses qui consolent leur sommeil.

La même préoccupation semble avoir dirigé le Jury dans la distribution des médailles. Si les deux premières ont été obtenues par MM. Delance et Forsberg pour *la Légende de saint Denis* et pour *la Fin d'un héros,* c'est que ces deux artistes ont fait un effort honorable, dans leurs grandes toiles, l'un pour renouveler, par le rajeunissement des acteurs et du paysage, la vieille légende parisienne, l'autre pour raconter, avec une gravité émue, un épisode touchant du siège de Paris. Parmi les médailles de deuxième classe et de troisième classe, qui ont presque toutes été données à des études de genre populaire ou à des paysages, le plus grand nombre n'a fait aussi que sanctionner les

préférences du public en récompensant l'association de l'observation et de l'émotion, de la facture et de l'esprit, tels qu'on les constate, par exemple, dans *l'Accouchée* de M. La Touche, *la Cinquantaine* de M. Perret, *la Violoniste* de Mlle Guyon, *le Bénédicité* de M. Walter Gay, *les Pilotes* de M. Melchers, *le Portrait de la Communiante* de M. Marius Michel, *la Fête de la moisson* de M. Mosler, *les Joueurs de cartes* de M. Kuehl, etc...

Chez les sculpteurs, mêmes tendances et mêmes affirmations. Là se trouvaient en présence, pour la médaille d'honneur, deux groupes extrêmement remarquables, le *Pro patria morituri,* de M. Tony-Noël, *l'Aveugle et le Paralytique,* de M. Turcan. Le premier est un beau morceau de sculpture savante, solide, vigoureuse, conçu et exécuté avec une fermeté énergique par un praticien consommé; le second joint, à de belles qualités plastiques, des recherches assez compliquées d'expressions physiques et morales que l'artiste habile a su marquer sans affectation. C'est au second que sont allées les voix des artistes aussi bien que les voix du peuple. Il serait de même facile de signaler dans les statues récompensées un certain nombre qui ont dû leur légitime succès à des qualités énergiques ou délicates d'expression complétant heureusement leurs qualités plastiques, telles qu'*Après le combat* par M. Levasseur, l'*Hésitation* par M. Mathet, le *Philoctète* par M. Baralis, la *Saga* par M. Ringel.

Partout, en somme, dans la sculpture comme dans la peinture, malgré l'anarchie croissante des écoles et malgré l'émancipation absolue des individus, non seulement les œuvres excellentes, dues aux maîtres déjà connus, restent assez nombreuses et assez puissantes pour affirmer la solidité durable des enseignements anciens fondés sur l'expérience, mais on peut constater que, parmi les maîtres nouveaux, ceux qui se croient les plus indépendants sont obligés, bon gré, mal gré, de reconnaître la vérité de ces enseignements traditionnels. Sur ce point, les artistes,

quand ils jugent, et le public, quand il regarde, se trouvent presque toujours d'accord. Cet accord constant peut nous rassurer, pour longtemps encore, sur les destinées de notre école, même dans le cas où les écoles étrangères qui procèdent actuellement d'elle, et qui s'efforcent de s'en séparer, deviendraient, en développant leur originalité, des émules décidément redoutables.

GEORGES LAFENESTRE.





RÉCOMPENSES DONNÉES PAR LA SOCIÉTÉ
DES ARTISTES FRANÇAIS

MÉDAILLES D'HONNEUR

PEINTURE

MÉDAILLE D'HONNEUR VOTÉE PAR TOUS LES ARTISTES RÉCOMPENSÉS

DETAILLE (Édouard-Jean-Baptiste), né à Paris, élève de M. Meissonier. — Méd. 1869 et 1870, 2e cl. 1872, ✻ 1873, off. ✻ 1881. — Boulevard Malesherbes, 129.

N° 833. *Le Rêve.*

H. 3m00. — L. 4m00.

Une plaine au petit jour. A gauche, étendus sur plusieurs rangs, en longues files, dans les chaumes, des soldats de ligne français enveloppés dans leurs couvertures et dormant. Au premier plan, l'un d'eux se présente de face, roulé dans une couverture verte. Sur la droite, au même plan, trois sabres, fichés en terre, auxquels sont suspendues des gibernes. Derrière, au long de la file des dormeurs, une

file de fusils en faisceaux. Au premier faisceau sont suspendus des clairons. Sur le deuxième et le troisième est posé, en travers, un drapeau roulé. A l'arrière-plan, un autre groupe de soldats endormis, et, à l'horizon, des feux de bivouacs. Dans le ciel, chargé de vapeurs, monte, de droite à gauche, une foule confuse de soldats fantômes, en costumes de la République et de l'Empire, agitant des drapeaux tricolores en lambeaux. En bas, au loin, au ras du sol, les premières blancheurs rosées du crépuscule.

Signé à droite, en bas : *Édouard Detaille*. 1888.

ACQUIS PAR L'ÉTAT.

SCULPTURE

MÉDAILLE D'HONNEUR VOTÉE PAR LE JURY DE LA SECTION ET TOUS LES ARTISTES HORS CONCOURS ET MÉDAILLÉS.

TURCAN (JEAN), né à Arles (Bouches-du-Rhône), élève de M. Cavelier. — Méd. 2e cl. 1878, 1re cl. 1883. — Impasse du Maine, 11. (Voir le *Livre d'or* de 1883.)

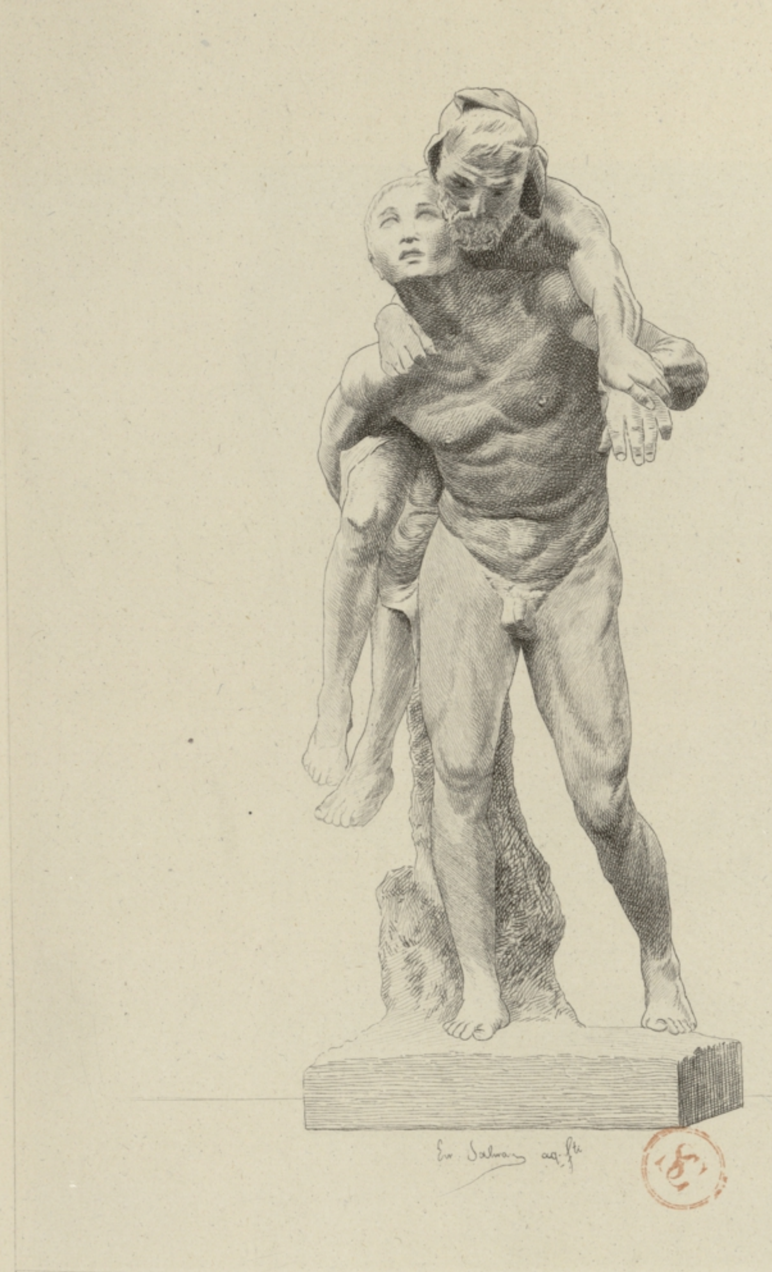
N° 4709. *L'Aveugle et le Paralytique.*

Groupe marbre. Fig. de grandeur naturelle.
H. 2m30. — L. 1m25. — Pr. 0m90.

Jeune homme nu, les yeux fermés, en marche, portant sur ses épaules un vieillard dont il soutient les jambes raides sous son bras droit. Le vieillard, la tête penchée en avant sur l'épaule gauche du jeune homme, s'attache du bras droit à son cou, tandis que de l'autre il lui tient et lui dirige le bras gauche étendu.

COMMANDÉ PAR L'ÉTAT.

(NOTA. — *Il n'y a pas eu cette année de* PRIX DU SALON.)



Gravé par E. Salmon d'après Turcan.

L'AVEUGLE ET LE PARALYTIQUE



P. Delance pinx. Ch. Courtry sc.

LA LÉGENDE DE SAINT DENIS



RÉCOMPENSES DONNÉES PAR LA SOCIÉTÉ
DES ARTISTES FRANÇAIS

PEINTURE

MÉDAILLES DE PREMIÈRE CLASSE

DELANCE (Paul-Louis), né à Paris, élève de M. Gérôme. — Méd. 3e cl. 1881. — Rue Saint-Ferdinand, 22. (Voir le *Livre d'or* de 1881.)

No 761. *La Légende de saint Denis.*

Alors le saint prit sa tête et se mit à marcher à travers la plaine ; les paysans effrayés s'écartaient sur son passage.

H. 3m35. — L. 4m50. — Fig. grandeur naturelle, en pied.

Au premier plan, un peu à droite, sur une route sablonneuse et ravinée, le saint, vêtu d'une robe blanche, le cou sanglant et surmonté d'un nimbe d'or, marche, en portant des deux mains, devant lui, sa tête à barbe grise d'où le sang dégoutte. Près de lui, à gauche, court,

dans le même sens, laissant tomber sa houe, un paysan en culottes de toile grise, la poitrine et les pieds nus, qui le regarde avec effroi. Un peu en arrière, dans un champ, une paysanne, coiffée d'un bonnet blanc, en robe bleue, à genoux, se cachant les yeux. Sur la route, plus loin, accourent un jeune homme et un homme en blanc. Plus loin encore, trois personnes, que suit une foule, sont arrêtées. Fond de collines basses fermant une vallée. A droite, en contre-bas de la route bordée de ce côté par une haie d'échalas, des constructions couvertes de tuiles. Ciel gris du matin.

Signé à gauche, en bas : *Paul Delance*. 1888.

FORSBERG (Nils), né à Gothembourg (Suède), élève de M. Bonnat. — Rue Cauchois, 15.

N° 1014. *La Fin d'un héros; souvenir du siège de Paris* (1870-1871).

H. $3^{m}00$. — L. $4^{m}55$. — Fig. grandeur naturelle, en pied.

Intérieur d'église. Au milieu, au pied d'une grosse colonne, sur un lit de fer, un soldat mourant. Un prêtre, en chasuble, à gauche, lui présente l'hostie, tandis qu'un infirmier le soulève par derrière. A son chevet, près du prêtre, se tient un autre soldat. Sur le lit de l'agonisant, près de sa capote, une croix de la Légion d'honneur est attachée aux draps. Au pied du lit se tient agenouillée, la tête baissée, vue de dos, une femme vêtue de noir. Au premier plan, à droite, s'avance, de profil, son képi à la main, un général suivi de trois officiers. Sur la gauche, à l'arrière-plan, un enfant de chœur, en robe rouge et surplis blanc, tenant à la main un cierge allumé. Au fond, du même côté, au long de la clôture par-dessus laquelle on aperçoit plusieurs chapelles, trois lits avec des blessés. Derrière les lits, debout, un chirurgien et une sœur de charité.

Signé à gauche, en bas : *Nils Forsberg*. 1888.



Le Senechal pinx. E. Daumont sc.

COUP DE VENT DU 30 OCTOBRE 1887.
(Entrée du Tréport)

MÉDAILLES DE DEUXIÈME CLASSE

LE SÉNÉCHAL DE KERDRÉORET (Gustave-Édouard), né à Hennebont (Morbiban), élève de Cot et de M. Vollon. — Mention honorable 1881, méd. 3e cl. 1883. — Rue Notre-Dame-des-Champs, 83. (Voir les *Livres d'or* de 1881 et 1883.)

N° 1625. *Coup de vent du 30 octobre 1887; entrée du Tréport.*

H. 1m65. — L. 2m50.

Mer grise en fureur, sous un ciel noir. Au deuxième plan, un bateau de pêche, vu de trois quarts, ses voiles déchirées, assailli par un coup de vague venu de la droite, qui le couche sur le flanc. Dans le fond, à gauche, une jetée de pierre qu'escalade une lame écumante, et à l'extrémité de laquelle on aperçoit le sommet d'un petit phare.

Signé à gauche, en bas : *Le Sénéchal.*

Acquis par l'État.

LA TOUCHE (Gaston), né à Saint-Cloud (Seine-et-Oise). — Méd. 3e cl. 1884. — A Saint-Cloud, rue du Calvaire, 15, et à Champsecret (Orne).

N° 1504. *L'Accouchée.*

H. 1m45. — L. 1m45.

Intérieur rustique. A droite, dans l'angle de la chambre, vu en travers, un lit de bois dans lequel dort une jeune femme. Au pied du lit,

sur le premier plan, assis sur une caisse de bois, vu de dos, un homme en pantalon gris et bras de chemise. Un peu plus loin, au long du lit, une chaise de paille sur laquelle sont posés des fioles et un pot d'étain. Sur la gauche, un berceau d'osier devant l'embrasure d'une fenêtre, un peu élevée au-dessus du sol, sur le gradin de laquelle se tient assise, vue de profil, une vieille paysanne, coiffée d'un grand bonnet blanc, qui tient une quenouille, et, la main sous le menton, regarde du côté de l'accouchée. Fond de mur gris sur la droite.

Signé en bas, dans la caisse : *M. P. Gaston La Touche.* 1887.

TRUPHÈME (Auguste-Joseph), né à Aix (Bouches-du-Rhône), élève de Flandrin, de Cornu et de MM. Henner et Bouguereau. — Méd. 3e cl. 1884. — A Châtillon-sous-Bagneux, rue du Ponceau, 53, et à Paris, rue de Sèvres, 23. (Voir le *Livre d'or* de 1884.)

N° 2410. *En retenue.*

H. 1^m45. — L. 2^m05. — Fig. grandeur naturelle.

Intérieur d'une salle d'école. Au premier plan, sur un banc placé de trois quarts, au milieu, deux petites filles assises, la première vue de profil, en tablier clair, se penchant à l'oreille de la seconde, qu'on voit presque de face et qui tient un livre ouvert sur ses genoux. A côté d'elles, à la suite, une petite fille, debout, un livre pendant dans la main gauche, et se cachant les yeux du coude; une quatrième, assise à son côté, lève la tête et la regarde. A droite, au deuxième plan, assises sur un second banc parallèle au premier, deux petites filles, en tablier noir, lisant dans le même livre. Dans le fond, à gauche, de face, dans l'ombre, l'institutrice, en noir, debout, et, à droite, une porte ouverte.

Signé à gauche, en bas : *Aug. Truphème.*

Acquis par la Ville de Paris.

BERTHON (NICOLAS), né à Paris, élève de L. Cogniet. — Méd. 1866. — Avenue Trudaine, 17.

N° 219. *Avant la soupe (Auvergne).*

H. 1m00. — L. 1m55.

Intérieur rustique. A droite, devant une fenêtre ouverte, une longue table devant laquelle, au premier plan, près de la fenêtre, est assis, vu de dos, un paysan en chapeau gris, gilet et pantalon bleus. A l'extrémité de la table, à gauche, une vieille femme, à grande coiffe tombante, les mains croisées, assise, vue de profil. De l'autre côté de la table, en face, au milieu, un vieillard assis, en bonnet brun et veste bleue, tenant des deux mains une écuelle de terre. Près de lui, debout, une jeune femme, coiffée d'un bonnet blanc aux ailes relevées, les épaules couvertes d'un fichu jaune à fleurs, coupe du pain bis au-dessus d'une grande terrine. A gauche, le long du mur, un bahut de chêne sur lequel dort un enfant dans un berceau de bois. Au-dessus du berceau, des images de sainteté accrochées au mur. Au fond, un lit avec des rideaux jaunes à fleurs rouges, et une grande armoire.

Signé à gauche, en bas : *N. Berthon.*

PERRET (AIMÉ), né à Lyon, élève de l'École des Beaux-Arts de Lyon et de M. Vollon. — Méd. 3e cl. 1877. — Rue du Faubourg-Montmartre, 4.

N° 1992. *La Cinquantaine.*

H. 1m45. — L. 1m80.

Cour de ferme bressanne dans laquelle est dressée, sur la droite, devant les bâtiments, une longue table servie. Dix-sept paysans et paysannes autour de la table. De face, au second plan, au milieu, un vieillard debout, entre deux vieilles femmes, levant son verre. Vis-à-vis, au premier plan, vus de dos ou de profil, en commençant par la droite, un jeune gars debout choquant son verre à celui d'une jeune fille en robe verte et fichu à fleurs, un vieux curé assis levant son

verre, un vieillard en noir, qui se lève en s'appuyant sur la table, une paysanne moins âgée, un jeune homme en veste courte, debout, une jeune fille blonde assise, à laquelle son voisin, en blouse bleue, prend la taille. Dans l'éloignement, à gauche, au fond de la cour, un ménétrier, assis sur une planche posée sur deux tonneaux, en train d'accorder son violon, et un paysan tirant du vin à un tonneau.

Signé à gauche, en bas : *Aimé Perret.* 1888.

WATELIN (Louis-Victor), né à Paris, élève de Diaz. — Méd. 3e cl. 1876. — Boulevard Pereire, 59.

N° 2517. *Le Long-Rocher ; forêt de Fontainebleau.*

Plateau sablonneux couvert de bruyères et de fougères. A gauche, un bouleau effeuillé, et, derrière, un chêne au milieu de blocs de rochers. A droite, un terrain plat, et, au fond, une ligne de coteaux boisés. Ciel bleu d'été semé de grosses nuées.

Signé à droite, en bas : *L. Watelin.*

LE POITTEVIN (Louis), né à La Neuville-Champ-d'Oisel (Seine-Inférieure), élève de MM. Bouguereau et Tony Robert-Fleury. — Mention honorable 1883, méd. 3e cl. 1886. — Rue Montchanin, 10. (Voir les *Livres d'or* de 1883 et 1886.)

N° 1611. *Lever de lune.*

H. 2m00. — L. 2m60.

Au premier plan, sur la gauche, un berger, enveloppé dans un manteau bleu et coiffé d'un chapeau noir, assis, vu de profil, dans l'herbe sèche, et tricotant. Derrière lui, en contre-bas, dans l'éloignement, sa cabane roulante. Sur la droite, des moutons paissant au milieu des ajoncs en fleurs et des fougères jaunies. A l'arrière-plan, une vallée étroite, encaissée, pleine d'ombre, au delà de laquelle s'étale une vaste

plaine nue et déserte. A droite, au-dessus de l'horizon, la lune pleine, large et rouge, coupée par une mince et longue nuée.

Signé à gauche, en bas : *Louis Le Poittevin.*

RIVEY (Arsène), né à Caen, élève de M. Bonnat. — Méd. 3e cl. 1880. — Impasse Hélène, 15. (Voir le *Livre d'or* de 1880.)

N° 2149. *Un Buveur.*

H. 1m30. — L. 1m00. — Fig. grandeur naturelle, jusqu'aux genoux.

Jeune homme brun, au teint frais, portant moustache et barbiche, coiffé d'un chapeau rond de couleur brune, assis, de face, près d'une table placée à droite, sur laquelle il s'accoude en présentant un verre de bière. Il tient un cigare allumé dans sa main droite posée sur son genou. Jaquette grise, pantalon gris, gilet noir, cravate noire. Sur la table, une canette de bière.

Signé à gauche, en haut : *A. Rivey.* 1888.

LEROY (Paul-Alexandre-Alfred), né à Paris, élève de M. Cabanel. — Méd. 3e cl. 1882. Prix du Salon 1884. — Rue Bara, 3. (Voir les *Livres d'or* de 1882 et 1884.)

N° 1622. *Portrait de mon père.*

H. 1m00. — L. 0m80. — Fig. grandeur naturelle, jusqu'aux genoux.

Homme âgé, au teint clair, aux yeux noirs, cheveux courts, barbe entière, courte et blanche, assis, de face, les mains sur les genoux. Redingote et pantalon noirs. Cravate noire, longue, à pois blancs. Derrière lui, une cheminée en marbre vert, chargée de bronzes et de poteries, surmontée d'une glace. A gauche, dans le fond de la chambre, une porte ouverte.

Signé à gauche, en bas : *Paul Leroy.* 1888.

FLAMENG (Marie-Auguste), né à Metz, élève de MM. E. Vernier, Dubufe, Mazerolle, E. Delaunay, J.-P. Laurens et Puvis de Chavannes. — Méd. 3e cl. 1881. — Rue Ampère, 61. (Voir le *Livre d'or* de 1881.)

N° 993. *Embarquement d'huîtres à Cancale.*

H. 1m90. — L. 1m80.

Une plage à marée basse. Au deuxième plan, un bateau de pêche, vu d'arrière, ses voiles carguées, incliné sur le côté droit. Du même côté, deux barques à sec, dans lesquelles se tiennent plusieurs femmes tendant des paniers aux pêcheurs montés sur le bateau. D'autres femmes arrivent, portant des paniers. Sur le premier plan, trois femmes, penchées, remplissent des bourriches. A droite, dans l'éloignement, des groupes de pêcheurs épars sur la grève, et, dans le fond, des collines basses. Ciel gris chargé de nuages.

Signé à gauche, en bas : *Auguste Flameng*. 1888.

CALLOT (Georges), né à Paris, élève de M. E. Adan. — Méd. 3e cl. 1882. — Rue Saint-Ferdinand, 22. (Voir le *Livre d'or* de 1882.)

N° 476. *La Mort de la cigale.*

H. 1m10. — L. 1m70. — Fig. grandeur naturelle, en pied.

Jeune femme nue, étendue à terre, sur le dos, à la lisière d'un bois. Sa tête repose sur une guitare, ses genoux sont relevés, sa main gauche pend sur sa hanche. La terre est sèche et nue, les broussailles sont desséchées et flétries. A l'horizon, à gauche, une chaumière dans le brouillard.

Signé à droite, en bas : *Callot.*

JEANNIN (Georges), né à Paris. — Méd. de 3e cl. 1878. — Rue des Dames, 32.

N° 1370. *Le Pot cassé.*

H. 1m55. — L. 2m00. — Fig. grandeur naturelle.

Intérieur d'appartement. Au milieu, assis sur le plancher, un homme, en bras de chemise et tablier bleu, regarde un pot de terre fêlé, contenant une azalée, qu'il tient sur ses genoux. A ses pieds, sur la droite, plusieurs pots de fleurs dans une grande manne d'osier, et, en arrière, un palmier dans un vase de cuivre. A gauche, une bourriche de pensées, sur le premier plan, et, par derrière, plusieurs pots d'azalées. Dans le fond, un divan au milieu, et une chaise à droite.

Signé à gauche, en bas : *Georges Jeannin.* 1863.

MÉDAILLES DE TROISIÈME CLASSE

GRANDJEAN (Edmond-Georges), né à Paris, élève de Pils et de M. Yvon. — Mention honorable 1881. — Rue des Sablons, 83. (Voir le *Livre d'or* de 1881.)

N° 1177. *Le Marché aux chevaux à Paris.*

H. 1m95. — L. 3m55.

Au premier plan, vus de profil, courant vers la droite, deux chevaux bai brun, harnachés, menés par un homme en bras de chemise. Derrière, une fontaine ronde en pierre, où s'abreuve un cheval blanc monté par un homme en veste de toile bleue et coiffé d'un képi. Au second plan, à gauche, un cheval blanc tenu par un homme en chemise de couleur, qu'examinent un paysan et un homme en paletot brun, coiffé d'un petit chapeau noir, et, derrière, en perspective, tout le long de la place, au pied d'une terrasse en maçonnerie, une file de chevaux rangés côte à côte. A droite, à l'arrière-plan, un cheval bai brun conduit par un palefrenier devant une autre file de chevaux rangés dans une allée de petits arbres. Dans le fond de la place, des maisons. Ciel blanc.

Signé à droite, en bas : *E. Grandjean.* 1888.

BRUNET (Jean-Baptiste), né à Poitiers, élève de MM. Gérôme et Boulanger. — Mention honorable 1879. (Voir le *Livre d'or* de 1879.)

N° 417. *La Famille du peintre.*

H. 1m40. — L. 1m00. — Fig. grandeur naturelle, jusqu'aux genoux.

Jeune dame brune, vue de face, assise dans un fauteuil, ayant



Grandjean pinx. R.P. Huet sc.

LE MARCHÉ AUX CHEVAUX, A PARIS

devant elle un petit garçon, debout, sur l'épaule duquel elle appuie sa main gauche. L'enfant lui tient la main droite. La mère, une rose dans les cheveux, porte une robe de velours noir. L'enfant, dont la longue chevelure couvre les épaules, est vêtu de gris. Derrière, une table, couverte d'un tapis jaune à fleurs, sur laquelle sont jetées quelques brochures. Fond gris.

Signé à gauche, en bas : *Jean Brunet.*

AUBERT (JOSEPH-JEAN-FÉLIX), né à Nantes, élève de MM. Cabanel et Yvon. — Mention honorable 1887. — Rue de Sèvres, 44.

N° 69. *Diptyque.*

1. *Saint François Régis consolant les pauvres.*

H. $1^{m}95$. — L. $2^{m}15$. — Fig. grandeur naturelle.

Intérieur misérable. Sur la gauche, au premier plan, le saint, en robe noire, chaussé de sandales, la tête ceinte d'une auréole, vu de profil, s'incline à droite pour mettre une bourse dans la main d'une paysanne en haillons, assise à terre, en face de lui. Celle-ci tient un enfant nu sur ses genoux, tandis que deux autres enfants, deux petites filles, l'une accroupie sur le devant et l'autre assise par derrière sur un degré de pierre, se pressent contre elle en regardant le saint. A droite, la bouche d'un four sur le bord duquel est posé un pot en grès. Au fond, une cheminée en pierre.

2. *Saint François Régis secourant les infirmes.*

H. $1^{m}95$. — L. $2^{m}15$. — Fig. grandeur naturelle.

Intérieur de cachot. Au milieu, assis sur la paille, vu de trois quarts, un vieillard, couvert d'une mauvaise tunique en lambeaux, levant à droite la tête vers le saint en robe noire. Celui-ci, s'inclinant, de profil, lui serre la main gauche, en s'efforçant de le soulever du bras droit par les épaules. Sur le premier plan, à gauche, une cruche en grès

vert et un pain. Dans le fond, à gauche, une lucarne grillée; au milieu, sur le mur, un crucifix; à droite, une porte.

BOYÉ (Abel-Dominique), né à Marmande (Lot-et-Garonne), élève de M. Benjamin-Constant. — Rue Turgot, 25.

N° 355. *Nymphe de Diane.*

H. 2m15. — L. 2m60. — Fig. grandeur naturelle, en pied.

Jeune femme nue, debout, vue de dos, les pieds dans l'eau, devant un grand cerf, vu de profil, marchant vers la droite, dont elle caresse le cou de la main droite en s'appuyant sur sa croupe de la main gauche. Le cerf incline la tête pour boire. Au fond, des talus boisés derrière lesquels s'allonge une ligne de coteaux noyés dans une brume bleuâtre. Dans le ciel clair, quelques nuages rougis par le soleil couchant.

Signé à droite, dans l'eau : *Abel Boyé.* 88.

BOUDOT (Léon), né à Besançon, élève de M. Français. — Mention honorable 1880. — A Besançon, quai de Strasbourg, 13. (Voir le *Livre d'or* de 1880.)

N° 323. *Matinée de septembre* (*Franche-Comté*).

H. 1m35. — L. 1m95.

Un coin de lac par un temps clair. Au premier plan, une rive basse et herbue. Sur la gauche, une rive couverte d'arbres encore verts, qui projettent leur ombre sur l'eau claire et transparente. A l'horizon, une chaîne de collines embrumées dont le reflet s'étend aussi sur le lac. Ciel clair et blanc.

Signé à gauche, en bas : *Boudot.*

ISENBART (Émile), né à Besançon, élève de M. Fanart. — Mention honorable 1885. — A Besançon, Beauregard.

N° 1330. *Champ de bruyères; montagnes du Doubs.*

H. 1^m20. — L. 1^m60.

Sur le premier plan, au milieu, un ruisseau étroit et creux coulant entre d'épaisses touffes de roseaux. A gauche un plateau couvert de bruyères. Au deuxième plan, sur la droite, une vanne près de laquelle est arrêtée une vache brune. Plus loin, une plaine couverte de bruyères en fleurs dans laquelle paissent quelques vaches. Au fond, plusieurs lignes de collines voilées de brume. Ciel d'été.

Signé à gauche, en bas : *E. Isenbart.*

Acquis par l'État.

LAROCHE (Amand), né à Saint-Cyr-l'École (Seine-et-Oise), élève de Drolling et de Wachsmuth. — Mention honorable 1883. — Boulevard de Clichy, 11. (Voir le *Livre d'or* de 1883.)

N° 1491. *Portrait de Mlle Lainé, de l'Odéon.*

H. 1^m25. — L. 0^m90. — Fig. grandeur naturelle, jusqu'aux genoux.

Jeune femme, aux cheveux châtains, assise, la tête de face, le corps de trois quarts, tournée à droite. Elle porte une robe blanche décolletée et tient ses mains croisées sur les genoux. Fond grisâtre.

Signé à gauche, en bas : *A. Laroche.* 1888.

RICHET (Léon), né à Solesmes (Nord), élève de Diaz et de MM. Jules Lefebvre et G. Boulanger. — Mention honorable 1885. — Rue Rochechouart, 67.

N° 2139. *Forêt de Fontainebleau; la grande route.*

H. $2^{m}60$. — L. $3^{m}25$.

Sur le premier plan, au milieu, un sentier regagnant la grande route qui traverse la forêt en oblique sur la droite. Près du sentier, à gauche, une clairière bordée d'une futaie de hêtres et de chênes dans laquelle est arrêtée une charrette attelée d'un âne, et, à droite, un groupe de trois grands hêtres. Dans le fond, au delà de la route, la lisière de la forêt. Ciel d'été bleu, avec quelques flocons blancs.

Signé à droite, en bas : *L. Richet.* 1888.

LAMY (P.-Franc), né à Clermont-Ferrand, élève de Pils et de M. Gérôme. — Mention honorable 1887. — Rue Capron, 35.

N° 1470. *Pâquerette.*

H. $1^{m}30$. — L. $1^{m}95$. — Fig. grandeur naturelle, en pied.

Jeune femme nue, couchée sur le dos, vue de profil, dans une prairie, la tête à droite. De la main gauche elle soutient sa nuque aux longs cheveux blonds flottants, et, dans sa main droite relevée, tient une pâquerette qu'elle regarde. La jambe gauche est un peu relevée, la jambe droite allongée. Au fond, à gauche, un étang. A droite, des broussailles d'un vert tendre.

Signé à gauche, en bas : *P. Franc Lamy.* 1888.

Acquis par l'État.

VOLLON (Alexis) élève de M. Antoine Vollon. — Mention honorable 1885. — Rue Rochechouart, 67.

N° 2485. *Toilette du matin.*

H. $2^{m}75$. — L. $1^{m}60$. — Fig. grandeur naturelle, en pied.

Jeune femme, vue de trois quarts, par derrière, debout devant une armoire à glace qui présente son image refletée de face. Brune, le torse nu, elle porte un jupon rose, des bas rouges, des mules grises, et tient les bras relevés au-dessus de sa tête pour se coiffer. A droite, sur un fauteuil, un manteau de velours noir. Fond de tenture jaune à ramages verts.

Signé à droite, en bas : *Alexis Vollon fils.*

SMITH (Alfred), né à Bordeaux, élève de MM. Chabry, Pradelles et Baudit. — Mention honorable 1886. — A Bordeaux, rue de Pessac, 36.

N° 2312. *Soirée d'avril.*

H. $1^{m}50$. — L. $1^{m}10$.

Intérieur d'une forêt de pins. Sur le premier plan, de grandes fougères sèches ; au milieu, un paysan en blouse bleue portant un sac sur l'épaule. Au fond, à travers les arbres embrumés, une rayure rouge du soleil couchant. Ciel d'un gris tendre. En haut, à gauche, le croissant mince de la lune.

Signé à droite, en bas : *S. Alfred Smith.*

KNIGHT (Daniel-Ridgway), né à Philadelphie (États-Unis d'Amérique), élève de Gleyre et de M. Meissonier. — Mention honorable 1882. — A Poissy (Seine-et-Oise), place de l'Église. (Voir le *Livre d'or* de 1882.)

N° 1412. *L'Appel au passeur.*

H. 1m65. — L. 2m10.

A gauche, au premier plan, arrêtées, dans une prairie, sur le bord de la rivière qui coule à droite, deux paysannes, vues de profil, appellent le passeur. La première, nu-tête, en jupe grise rapiécée et corsage bleu à pois blancs, tenant un panier au bras, fait signe de la main droite levée. L'autre, un peu plus à gauche, coiffée d'une étoffe jaune, en jupe bleue et corsage gris, un foulard rouge autour du cou, tenant un panier d'une main, porte l'autre à sa bouche pour former porte-voix. Derrière elles, des touffes de broussailles et des bouquets d'arbres jaunis. Dans le lointain, à droite, sur le bord de la rivière, on voit arriver le passeur dont la barque est amarrée au rivage. Ciel gris.

Signé à droite, en bas, dans l'eau : *Ridgway-Knight.* 1888.

DÉCANIS (Théophile-Henri), né à Marseille, élève de M. J.-B. Olive. — Mention honorable 1884. — A Marseille, rue Petit-Saint-Jean, 10, et à Paris, chez M. Tasset, rue Fontaine, 31. (Voir le *Livre d'or* de 1884.)

N° 744. *Le Vieux Moulin de Rognac* (*Provence*).

H. 1m50. — L. 2m10.

A droite, sur un talus sablonneux, un moulin à vent en ruines. Massif rond de maçonnerie, toiture de charpentes découverte, ailes brisées. Sur la gauche s'étend une plaine basse, entourant un bras de mer bleue. A l'horizon, une ligne de montagnes violacées. Sur le premier plan, du même côté, quelques rochers jaunes semés de broussailles desséchées. Ciel très bleu traversé de nuées blanches.

Signé à droite, en bas : *T. Décanis.*

GUYON (Mlle Maximilienne), née à Paris, élève de

MM. Boulanger, Lefebvre et T. Robert-Fleury. — Rue Ampère, 85.

N° 1242. *La Violoniste.*

H. $2^{m}20$. — L. $1^{m}35$. — Fig. grandeur naturelle, en pied.

Jeune femme brune, tête nue, debout, de face, jouant du violon dans un intérieur d'appartement. Elle porte un corsage rouge serré à la taille par une ceinture de cuir et une jupe étroite de couleur noire. Un peu en arrière, à droite, assise devant une table de chêne sur laquelle sont éparpillés des morceaux de musique, une dame âgée, brune, vètue de noir, raccommode un vêtement en regardant la violoniste. Dans le fond, à gauche, un paravent rouge. A droite, des tableaux suspendus à la muraille.

Signé à droite, en bas : *M. Guyon.* 88.

GAY (WALTER), né à Boston (États-Unis d'Amérique). — Mention honorable 1885. — Rue Daubigny, 11.

N° 1088. *Le Bénédicité.*

H. $1^{m}85$. — L. $1^{m}20$. — Fig. grandeur naturelle, en pied.

Vieille paysanne, assise, vue de profil, tournée à gauche, devant une table sur laquelle elle pose ses mains jointes en baissant la tête. Elle est coiffée d'un mouchoir à carreaux bleus, et porte un corsage gris avec un fichu blanc et un tablier bleu. Sur la table, une écuelle en terre avec une cuillère, un morceau de pain, une fourchette, un verre. Dans le fond, des châssis vitrés, avec des rideaux blancs, pardessus lesquels on aperçoit les toitures d'un village.

Signé à droite, en bas : *Walter Gay.* 1888.

ACQUIS PAR L'ÉTAT.

ODIER (Jacques-Louis), né à Genève, élève de M. Harpignies. — Rue de La Bruyère, 7.

N° 1931. *Les Bords de la Loire à Saint-Maurice (Loire).*

H. 1m95. — L. 2m15.

Au premier plan, un peu à droite, un grand arbre, étendant ses branches de chaque côté, et projetant son ombre, sur le devant, dans l'herbe humide et fraîche. A droite, quelques rochers d'où sort une touffe de verdure. Au deuxième plan, la grande nappe claire et blanche de l'eau calme, enfermée, à droite et à gauche, entre des côtes escarpées. Dans l'éloignement, deux îlots en forme de pics tapissés de gazon, et, tout au fond, une longue côte au sommet de laquelle on aperçoit un village avec une tour. Ciel frais et vaporeux du matin.

Signé à droite, en bas : *J. Odier.* 88.

QUIGNON (Fernand-Just), né à Paris. — Boulevard Richard-Lenoir, 13.

N° 2090. *Les Moyettes.*

H. 1m50. — L. 2m35.

Un champ fraîchement moissonné, en plein soleil. Au milieu, un sillon se dirigeant vers la ferme, et, de chaque côté, cinq petites meules projetant leurs ombres en avant. Au fond, les bâtiments de la ferme sur la droite, avec un enclos de haies sur la gauche. A l'horizon, une ligne de collines basses et brûlées. Ciel d'été chaud et blanc.

Signé à gauche : *Quignon.*

JOURDEUIL (Adrien), né à Saint-Pétersbourg, de parents français, élève des Écoles des Beaux-Arts de Lyon et de Paris,

et de MM. Bonnat, Bouguereau, T. Robert-Fleury et Pelouse. — Passage Saulnier, 6.

N° 1393. *Matinée de septembre à Martigny.*

H. 2^m00. — L. 2^m95.

A droite, une rivière entre deux rives basses et plates. Sur la gauche, deux gros saules les pieds dans l'eau, et plus loin, dans la prairie, quelques autres saules. Dans le lointain, à droite, plusieurs vaches paissant. Ciel d'été, clair et bleu, semé de flocons blancs.

Signé à gauche, en bas : *A. Jourdeuil.*

HOWE (William-Henry), né à Ravenna (États-Unis d'Amérique), élève de MM. de Thoren, de Vuillefroy et Pelouse. — Rue du Mont-Dore, 11.

N° 1310. *Le Départ pour le marché; souvenir de Hollande.*

H. 1^m90. — L. 2^m55.

Une route boueuse entre deux prairies. Au premier plan, sur la gauche, une vache blanche, tachée de roux, suivie à peu de distance, sur la droite, par deux vaches noires. Plus loin, une quatrième vache, à robe brune, et derrière, au milieu de la route, un cheval blanc monté par un paysan en blouse bleue, tenant un fouet. Dans le fond, à gauche, la mer, basse et grise, au-dessus de laquelle tournent quelques goélands, et, à droite, des moulins à vent.

Signé à gauche, en bas : *William H. Howe. Paris* 1888.

LECOMTE (Paul), né à Paris, élève de MM. Lambinet et Harpignies. — Mention honorable 1882. — Rue Albouy, 22. (Voir le *Livre d'or* de 1882.)

N° 1552 *La Route de Fresnay-sur-Sarthe un jour de marché.*

H. 1^m50. — L. 1^m20.

Une route, défoncée et boueuse, bordée à gauche par un talus et un fossé, montant vers le fond. Sur la gauche, en contre-bas, derrière une file de petits peupliers, quelques toits de chaume. Sur la droite, des broussailles. Au fond, un clocher. Des groupes de paysans et de paysannes cheminent sur la route, où l'on voit, à quelque distance, marcher une charrette. Ciel chargé et pluvieux.

Signé à droite, en bas : *P. Lecomte.*

DAUPHIN (Eugène), né à Toulon, élève de MM. Courdouan, Humbert et Gervex. — Mention honorable 1887. — Rue Jouffroy, 69.

N° 720. *Escadre de la Méditerranée en rade de Toulon ; effet du matin.*

H. 1m15. — L. 3m00.

Mer calme et bleue. Sur le premier plan, à droite, un grand vaisseau cuirassé, vu presque de face ; dans les eaux, à gauche, trois barques blanches montées par des matelots, et, un peu en arrière, un autre vaisseau cuirassé qu'on voit de profil. Dans l'éloignement, d'autres embarcations, et, au fond, les quais de la ville au-dessous d'une haute colline. Ciel frais et clair, avec quelques flocons blancs sur la gauche.

Signé à droite, en bas : *E. Dauphin.* 88.

Acquis par l'État.

TOURNÈS (Étienne), né à Bordeaux, élève de MM. Cabanel et Harpignies. — Mention honorable 1887. — Impasse du Maine, 18 *bis*.

N° 2401. *Femme faisant chauffer un fer à friser.*

H. 2m20. — L. 1m50. — Fig. grandeur naturelle.

Jeune femme blonde, en chemise flottante et jupon noir, vue de dos, la tête de profil, tournée à droite, faisant chauffer un fer à friser à la flamme d'une lampe posée sur une cheminée à droite. Elle s'appuie, de la main gauche, sur le montant d'une armoire à glace. Sur la cheminée, une pendule servant de socle à un buste en terre cuite.

Signé à droite, en bas : *E. Tournès.*

ACQUIS PAR L'ÉTAT.

SCHMITT (PAUL-LOUIS-FÉLIX), né à Paris, élève de M. Guillaumet. — Mention honorable 1883. — Rue Boissonade, 12. (Voir le *Livre d'or* de 1883.)

N° 2257. *Le Vieux Chemin des Moulineaux, près Meudon.*

H. 1m60. — L. 2m25.

Sur la gauche, une route défoncée qui monte, en serpentant, le long d'une ravine sablonneuse ouverte sur la droite. La route est bordée, à gauche, par une haie d'échalas derrière laquelle s'élèvent quelques petits arbres. A quelque distance, on y voit marcher, vers le haut, un paysan tenant par la main une petite fille. Ciel chargé de gros nuages, surtout sur la gauche.

Signé à droite, en bas : *Paul Schmitt.* 88.

MELCHERS (J.-GARI), né à Détroit (États-Unis d'Amérique), élève de MM. Boulanger et Lefebvre. — A Egmond-aan-Zee (Hollande).

N° 1787. *Les Pilotes.*

H. 1m60. — L. 2m00. — Fig. grandeur naturelle.

Intérieur hollandais fermé au fond, sur la droite, par deux vitrages laissant apercevoir la mer par delà des toitures de tuiles. Au premier

plan, sur la gauche, un homme, grisonnant et chauve, portant une longue houppelande sombre et un pantalon verdâtre, assis sur une chaise, vu de profil, devant une table sur laquelle, à côté de lui, un second pilote, coiffé d'une casquette de loutre, arrange avec attention la mâture d'un petit modèle de navire. A droite, en face d'eux, un troisième, la tête nue, en veste bleue et pantalon gris, est en train de bourrer sa pipe. Au deuxième plan, à gauche, un quatrième, en casquette, fume, les mains croisées sur le ventre, et, derrière lui, on aperçoit, en profil, la tête d'un cinquième. Sur la muraille, du même côté, un tableau des pavillons maritimes des diverses nations. Entre les deux châssis vitrés, on lit sur une feuille de calendrier : *Maandag* 17 *april*.

Signé à droite, en bas : *I. Carl Melchers*. 1887.

LAVERY (John), né en Irlande, élève de MM. Bouguereau et Tony Robert-Fleury. — A Glascow (Écosse), West George Street, 248.

N° 1527. *Une Partie de tennis.*

H. 1m75. — L. 1m80.

Une pelouse entourée de verdure. Sur le premier plan, au milieu, vues de dos, placées contre une barrière blanche, une petite fille en bleu, avec de longs cheveux rouges, debout, et une dame assise sur une chaise d'osier. Plus loin, à gauche, un jeune homme en gris, appuyé sur la barrière, allumant une cigarette. Dans l'intérieur de la barrière, au deuxième plan, sur la droite, une jeune fille en blanc, vue de profil, levant sa raquette, et, sur la gauche, en blanc, courant pour rattraper la balle, un jeune homme, derrière lequel se tient une autre joueuse en robe claire. Au fond, contre la barrière opposée, sur la droite, une dizaine de gentlemen et de dames assises, devant lesquels se tiennent trois autres joueurs. La piste est entourée d'une haie de verdure dans laquelle s'ouvre à gauche une porte ronde et derrière laquelle s'élèvent des tertres couverts d'arbres.

Signé à gauche, en bas : *J. Lavery*. 1888.

VAIL (EUGÈNE-LAURENT), né à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), de parents américains, élève de M. Cabanel. — Mention honorable 1886. — Avenue du Trocadéro, 34.

N° 2422. *Pare à virer!*

H. 2m35. — L. 3m20. — Fig. grandeur naturelle, en pied.

Arrière d'une embarcation pontée qui penche sur la gauche. Au fond, tenant le gouvernail, un marin debout, en vareuse brune et pantalon de toile, tourné vers la droite. Sur le premier plan, à gauche, debout, vus de face, deux pêcheurs tirant de toutes leurs forces sur un câble. A droite, sur le plancher du pont, des tas de poissons grouillants et quelques paniers. Au fond, la mer agitée sous un ciel sombre.

Signé à gauche, en bas : *Eug. Vail, Boulogne-sur Mer.* 1885.

MICHEL (MARIUS), né à Cette (Hérault), élève de M. Carolus-Duran. — Mention honorable 1885. — Boulevard Arago, 65.

N° 1829. *Le Portrait de la communiante.*

H. 1m60. — L. 1m35.

Intérieur d'atelier de peintre. Au premier plan, à gauche, une jeune fille blonde, de profil, tenant d'une main sa palette et de l'autre son appui-main, assise dans un fauteuil à bascule, se renverse en arrière pour regarder une toile encadrée placée à droite sur un chevalet et représentant le portrait en buste d'une jeune communiante. Elle porte une robe violette à fleurs roses et blanches. Derrière elle, s'appuyant sur le dos de son siège, une jeune femme en chapeau noir à large visière, casaque noire et jupe grise, et, à son côté, la petite communiante en blanc, toutes deux regardant le tableau. Sur le premier plan, au milieu, une table à coulisses avec des pinceaux dans un vase de grès; à gauche, un grand pot de grès vert dans lequel s'épanouit une plante.

Au fond de la pièce, un piano devant une cheminée, un paravent bas, des tableaux suspendus au mur.

Signé à droite, en bas : *Marius Michel.* 88.

MOSLER (Henry), né aux États-Unis d'Amérique, élève de M. Hébert. — Mention honorable 1879. — Rue de La Trémoille, 16. (Voir le *Livre d'or* de 1879.)

N° 1876. — *Fête de la moisson.*

H. 1m00. — L. 1m35.

Costumes du Finistère. Au premier plan, au milieu, quatre paysannes, vues de dos, appuyées sur une barrière mobile qui ferme l'entrée d'un clos. A gauche, trois autres paysannes assises à l'ombre sur le talus, regardant dans le clos; l'une d'elles allaite un enfant, l'autre tricote. Dans l'intérieur du clos, à l'arrière-plan, trois couples de jeunes garçons et jeunes filles s'avançant, de droite à gauche, en travers, la main dans la main. Plus loin, sur la droite, on aperçoit, par-dessus le talus, les têtes d'autres garçons et filles dansant en rond, et, sur une estrade, deux joueurs de biniou, assis sur des tonneaux devant une cheminée. Au fond, à gauche, sous les arbres, des groupes de spectateurs assis dans l'herbe.

Signé à gauche, en bas : *Henry Mosler.*

PEZANT (Aymar), né à Bayeux (Calvados), élève de M. de Vuillefroy. — Mention honorable 1883. — Place Dancourt, 10. (Voir le *Livre d'or* de 1883.)

N° 2013. *A La Villette.*

H. 1m55. — L. 2m25.

Sur le premier plan, à gauche, un troupeau de bœufs, vus de profil, s'avançant vers la droite. Devant eux, à droite, un chien griffon,

arrêté, qui les regarde. Au deuxième plan, du même côté, une fontaine avec des lions de bronze vomissant l'eau. Autour du bassin, des bœufs et des vaches, arrêtés ou s'abreuvant. Au fond de la place, une charrette, avec une bâche verte, lancée au galop, et, plus loin, un chemin de fer passant entre deux rangées d'arbres. Ciel teinté de bleu.

Signé à droite, en bas : *Aym. Pezant.*

SALLÉ (François), né à Bourges, élève de M. Luminais. — Rue de La Rochefoucauld, 46.

N° 2230. *Un Cours d'anatomie.*

H. 2m15. — L. 3m00. — Fig. grandeur naturelle, en pied.

Une salle de cours à l'École des Beaux-Arts. Au premier plan, sur la gauche, deux jeunes gens assis sur des tabourets, vus de profil, en vêtements noirs : le premier, tenant son chapeau entre ses genoux; le second, ayant les deux mains appuyées sur son parapluie. Entre eux, un peu plus loin, un autre élève, assis, penché sur son carton, au pied d'un écorché en plâtre posé sur un socle. A droite, leur faisant face, sur un gradin, un homme en pantalon de coutil, le torse nu, vu de trois quarts, et, à son côté, lui tenant le bras des deux mains, le professeur, en redingote noire, vu de profil, donnant des explications. Devant lui, une table sur laquelle sont posés des os. Dans l'éloignement, à gauche, sur des gradins en amphithéâtre, des jeunes gens dessinant et regardant. Au milieu d'eux un surveillant, coiffé d'un tricorne, les bras croisés. Sur le premier plan, à droite, une table de bois sur laquelle est déposé un chapeau.

Signé à gauche, en bas : *F. Sallé.*

KUEHL (Gotthardt), né à Munich (Bavière). — Mention honorable 1884. (Voir le *Livre d'or* de 1884.)

N° 1434. *Les Joueurs de cartes.*

H. 1^m25. — L. 1^m00.

Intérieur d'estaminet hollandais, éclairé au fond par deux grandes fenêtres à petits carreaux laissant apercevoir des toitures de briques. A gauche, au bout d'une longue table étroite, trois hommes assis et jouant aux cartes, l'un coupé par le cadre, vieux et vu de profil; le second, vu de dos, la tête à droite en profil perdu, grisonnant, portant un vêtement bleu à gros boutons d'acier; le troisième, en bras de chemise, coiffé d'une casquette noire, le coude sur la table et jetant violemment une carte en criant. Sur la table, plus loin, un bouquet d'œillets et de roses dans un bocal. A droite, de profil, entrant dans la salle, une femme maigre, en robe bleue, qui porte sur un plateau une cafetière et un pot de terre brune.

Signé à droite, en bas : *G. Kuehl.*

CARTIER (Karl), né à Paris, élève de MM. Carolus-Duran, Boulanger et Gérôme. — Rue Boissonade, 13.

N° 510. *Un Coin de Boulogne-sur-Mer.*

H. 1^m37. — L. 2^m40.

Au premier plan, un plateau vert, avec quelques touffes d'herbes desséchées. Sur le deuxième plan, à droite, deux grandes meules, et, à gauche, un troupeau de moutons près d'un taillis au pied d'une pente. Dans le fond, en contre-bas, une ligne de massifs boisés au-dessus desquels s'élève un clocher, et par delà lesquels on aperçoit la mer pâle. Ciel blanchâtre. Effet d'été.

Signé à droite, en bas : *Karl Cartier. An.* 1888.

GRIMELUND (Johannes), né à Christiania (Norvège), élève de M. H. Gude. — Rue Coustou, 8.

N° 1192. *Le Port d'Anvers.*

H. $1^{m}50$. — L. $2^{m}50$.

A droite et à gauche, dans le bassin, des rangées de navires. Au milieu, sur le deuxième plan, s'avançant vers la droite, un grand trois-mâts, aux voiles carguées, que remorque un petit steamer. Au premier plan, à gauche, une barque vide près d'une embarcation peinte en brun. Au fond, dans le lointain, les quais de la ville. Ciel gris bleu.

Signé à gauche, en bas : *Grimelund.* 1888.





ARTISTES HORS CONCOURS

BENJAMIN-CONSTANT (Jean-Joseph), né à Paris, élève de M. Cabanel. — Impasse Hélène, 15 (avenue de Clichy.

N° 188. 1. *L'Académie de Paris.* — 2. *Les Lettres.* — 3. *Les Sciences.*

Panneaux décoratifs de la salle du Conseil académique de la Sorbonne.

1. (Panneau central) *L'Académie de Paris.*

H. 6m15. — L. 4m00. — Fig. grandeur naturelle.

Sur une galerie ouverte, sous une coupole en mosaïque d'or, soutenue, à droite et à gauche, par une colonne ionique en marbre rouge, six personnages assis sur un banc circulaire de marbre blanc. A gauche, vu de profil, le doyen de la Faculté des lettres en robe jaune à bande noire; près de lui, vu de trois quarts, le doyen de la Faculté des sciences en robe rouge à bande noire; au centre, en face, le recteur de l'Académie de Paris en robe noire à bandes violettes et le doyen de la Faculté de médecine en robe rouge à bande noire, les yeux fixés sur un papier déployé qu'il tient à la main; à droite, vu de profil, accoudé sur le dossier de l'exèdre, le doyen de la Faculté de droit en robe rouge à bande noire, et, sur le devant, la main gauche appuyée sur le montant du banc, le secrétaire de l'Académie en robe

noire à bandes violettes. Au fond on aperçoit le dôme de la vieille Sorbonne sous un ciel clair et bleu. En haut, sur un cartouche bronzé, est écrit : *Académie de Paris.* 1627-1883.

Signé à gauche, en bas : *Benjamin-Constant.* 1888.

2. (Panneau de gauche) *Les Lettres.*

H. 6m15. — L. 4m00. — Fig. grandeur naturelle.

A droite et à gauche une colonne de marbre rouge soutenant la voûte en mosaïque d'or d'une galerie ouverte sur la campagne. En face, sur un banc de marbre, quatre femmes assises devant lesquelles, entre la première et la seconde, sur la gauche, se tient debout, au premier plan, une cinquième, qu'on voit de profil. La première des femmes assises, couronnée de bluets et de coquelicots, vêtue d'une tunique blanche, transparente et tombante, et d'une jupe dorée, pose la main droite sur le bois d'une grande lyre. La seconde, tête nue, très brune, en tunique blanche, appuie son menton sur sa main ; à ses pieds sont deux livres. La troisième, la tête enveloppée dans un pan de son manteau gris à revers violets, s'accoude sur la balustrade. Elle tient sur ses genoux une plaque de bronze où sont écrits en lettres d'or les noms d'*Hérodote, Tacite, Montesquieu.* La quatrième, les cheveux cerclés d'or, allonge ses mains sur ses genoux en tournant la tête à droite. Elle porte un manteau violet d'un ton foncé, avec une bande plus claire brodée d'or sur l'épaule et une bordure bleue en bas. La cinquième, celle qui se tient debout, devant les autres, à gauche, en se tournant vers la droite, porte une couronne de laurier d'or sur sa longue chevelure rousse et flottante, et, drapée dans un large manteau vert bordé de noir, tend le bras droit en déroulant de la main gauche un papier sur lequel on lit : *Démosthènes, Cicéron, Bossuet, Mirabeau.*

Signé à droite, en bas : *B. C.*

3. *Les Sciences.*

H. 6m15. — L. 4m00. — Fig. grandeur naturelle.

Même disposition que la composition précédente. Sur le banc de marbre sont assis, côte à côte, cinq personnages drapés à l'antique. En commençant à gauche, le premier est un vieillard, en tunique

blanche, qui, la main gauche étendue sur un grand globe bleu posé devant lui dans une monture de bronze doré, écrit de l'autre sur son genou; le deuxième est un homme brun, d'âge mûr, portant un manteau blanc par-dessus sa tunique aux manches dorées, qui, les bras croisés sur ses genoux, se tourne vers le troisième. Celui-ci, chauve, en robe blanche brodée d'or, tient sur ses genoux un plan déroulé. Devant eux, au premier plan, vu de profil, se tient un ouvrier, le torse nu et les pieds nus, les jambes couvertes d'un tablier gris, qui se penche, les mains sur ses genoux, pour regarder le plan. A droite, le quatrième et le cinquième ne montrent, l'un que la tête, l'autre qu'une partie du corps coupée par le cadre.

Commandé par l'État.

BERNIER (Camille), né à Colmar (Alsace), élève de L. Fleury. — Rue Jean-Nicot, 2. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 207. *Étang de Quimerc'h.*

H. 1m00. — L. 1m60.

Sur le premier plan, à gauche, un étang dans lequel marchent, à l'arrière-plan, près du bord, venant de droite, cinq vaches précédées d'une autre vache rousse. Au fond, à droite et à gauche, des bouquets d'arbres, et au milieu une clairière, devant une ligne de coteaux. Ciel bleu clair chargé de grandes nuées grises. Effet d'été.

Signé à droite, en bas : *C. Bernier.*

N° 206. *Bords de l'Isole.*

H. 1m00. — L. 1m60.

Sur le premier plan, à droite, une petite rivière bordée de saules et venant obliquement de la gauche, au delà de laquelle paissent quelques vaches dans une prairie. A gauche, une côte herbue, semée de blocs de granit. Au fond, une longue colline, escarpée et nue, tapissée

d'herbes, sur le sommet de laquelle se profilent çà et là quelques arbres trapus. Ciel d'été d'un bleu vif semé de flocons blancs.

Signé à gauche, en bas : *C. Bernier.*

BONNAT (Léon), membre de l'Institut, né à Bayonne (Basses-Pyrénées), élève de L. Cogniet. — Rue Bassano, 48. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 301. *Portrait de S. E. le cardinal Lavigerie.*

H. 2^m40. — L. 1^m65. — Fig. grandeur naturelle, en pied.

Le prélat est assis, de face, dans un fauteuil, près d'une table placée à droite, sur laquelle il pose le coude. Teint basané, yeux noirs, grande barbe blanche. Il est coiffé d'une calotte de velours rouge, et, par-dessus sa soutane noire à lisérés et boutons rouges, porte une large ceinture de moire rouge et un grand manteau rouge. Dans sa main droite, qui pend sur le bras du fauteuil, il tient une plume. Sa gauche repose sur sa ceinture. Une croix d'or est suspendue à son cou. Sur la table, une carte géographique et des papiers sur lesquels est posé un tricorne noir à ganses rouge et or. Au fond, appuyé contre un paravent de couleur brune, une grande croix de procession en orfèvrerie. A gauche, sur le plancher, une pile de livres.

Signé à gauche, en bas : *L^on Bonnat.* 1888.

N° 302. *Portrait de M. Jules Ferry.*

H. 0^m60. — L. 0^m50. — Tête grandeur naturelle.

Il est représenté de face, tête nue, en vêtement noir boutonné au col ne laissant voir qu'un bout de col blanc. Front large et dégarni. Menton rasé. Longs favoris grisonnants. Fond neutre.

Signé à gauche, en haut : *L. Bonnat.* 1888.

BOUGUEREAU (William-Adolphe), membre de l'Institut, né à La Rochelle, élève de Picot. — Rue Notre-Dame-des-Champs, 75. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 328. *Premier Deuil.*

H. 2m00. — L. 2m55. — Fig. grandeur naturelle.

Au milieu, de face, Adam, nu, assis sur un rocher, la main gauche sur son cœur, tenant sur ses genoux le cadavre étendu d'Abel dont la tête saignante pend sur la droite. Il entoure du bras droit les épaules d'Ève agenouillée à gauche. Celle-ci, vue de profil, pleure, la tête dans ses mains. A droite, dans le fond, un autel de pierres d'où monte une fumée noire. Ciel noir rayé d'une ligne bleuâtre à l'horizon.

Signé à gauche, en bas : *W. Bouguereau.* 1888.

BOULANGER (Gustave-Rodolphe), membre de l'Institut, né à Paris, élève de Jollivet et de P. Delaroche.—Rue Ballu, 6. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 336. *Esclaves à vendre.*

H. 1m30. — L. 0m75.

Jeune fille nue, debout, presque de face, adossée à une cloison en planches. La tête inclinée à droite, ses cheveux blonds dénoués et tombants, elle appuie sa main gauche contre les planches. Elle porte, comme ceinture, un lambeau déchiré d'étoffe noire, retenue par un cordon rouge, qui tombe au long de sa jambe droite. A son cou est suspendu un petit cartel sur lequel est écrit : *Virgo gallica honesta corpore, XVIII annum*, etc... A droite, aux pieds de la jeune fille, se tient, accroupi à terre, les deux mains sur les genoux, un nègre enveloppé dans un burnous rayé à fond bleu, la tête couverte d'une étoffe rose, couronné de feuilles de myrte. A gauche, sur la paille, une jarre.

Signé à droite, en bas : *G. Boulanger.* 1888.



J. Breton pinx. Lalauze sc.

L'ÉTOILE DU BERGER

BRETON (Jules-Adolphe), membre de l'Institut, né à Courrières (Pas-de-Calais), élève de Félix de Vigne et de Drolling. — A Courrières (Pas-de-Calais). (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 373. *Jeunes Filles se rendant à la procession.*

H. 1^m25. — L. 1^m75.

Sur un plateau couvert d'herbes et de fleurs, s'avance, de trois quarts, marchant de droite à gauche, un groupe de sept jeunes filles, trois en avant, deux sur la droite un peu en arrière, toutes habillées de blanc, avec des voiles flottants de mousseline blanche, et tenant dans la main des branches de lys. Au premier plan, sur la gauche, s'avance devant elles une petite fille blonde, couronnée de roses, en robe rose, portant devant elle, suspendue à son cou par un ruban, une corbeille pleine de roses. Plus loin, derrière, en contre-bas, on voit apparaître, sur le bord du plateau, trois autres jeunes filles, vêtues de même, dont l'une porte une bannière rouge. Au fond, une vallée boisée, au delà de laquelle s'entrecoupent plusieurs lignes de montagnes, aux terrains rougeâtres, dans les vapeurs lumineuses du matin. La lumière, venant du fond, projette les ombres des figures en avant.

Signé à droite, en bas : *Jules Breton*. 1888.

N° 374. *L'Étoile du berger.*

H. 1^m00. — L. 0^m80.

Paysanne en marche, portant sur la tête un sac plein qu'elle soutient des deux mains, vue de face, dans une plaine, au soleil couchant. Tête nue et pieds nus, elle porte un jupon court de couleur brune, un corsage dégrafé de même nuance, un tablier de toile relevé autour de la taille, une faucille à la ceinture. Au fond, des meules éparses, quelques bouquets d'arbres, des lignes de chaumières. En bas, sur la droite, les dernières rougeurs du crépuscule; en haut, sur la gauche, une étoile pointant dans le ciel gris.

Signé à droite, en bas : *Jules Breton*. 87.

CABANEL (Alexandre), membre de l'Institut, né à Montpellier, élève de Picot. — Rue Alfred-de-Vigny, 14. — (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 452. *Portrait de Mme H. van L...*

H. 2m15. — L. 1m40. — Fig. grandeur naturelle, en pied.

Dame d'âge moyen, blonde, la tête nue, vue de face, le bras gauche posé sur le dossier d'un fauteuil Louis XV en tapisserie, tenant un éventail dans sa main droite pendante. Elle porte une robe de velours bleu, décolletée, à traîne. Fond de tenture en velours bleu, bordée, en bas, d'une bande de tapisserie. En haut, à droite, un écusson avec une couronne ducale.

Signé à droite, en bas : *Alex. Cabanel*. 1887.

CAROLUS-DURAN (Émile-Auguste), né à Lille (Nord). — Passage Stanislas, 11. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 497. *Portrait de ma fille.*

H. 1m65. — L. 1m15. — Fig. grandeur naturelle, en pied.

Jeune fille brune, tête nue, cheveux flottants sur les épaules, assise, la tête de face, les jambes tournées à gauche, sur un siège de bois. Elle tient ses mains nues croisées sur ses genoux. Elle porte une casaque noire, en velours, doublée de soie rouge, une robe grise avec une jupe de dessous grise à reflets changeants. Fond de tenture jaune d'or.

Signé à gauche, en haut : *Carolus-Duran*. 1885.

N° 498. *Portrait de M. Louis Français.*

H. 0m60. — L. 0m50. — Tête grandeur naturelle.

Vu de face, coiffé d'un béret de velours noir. Yeux bleus, barbe épaisse et longue chevelure blanche. Il porte un gilet et un veston



Ed. Dantan pinx. Manesse sc.

LA CONSULTATION



Cazin pinx. Jeannin sc.

LA JOURNÉE FAITE

noirs avec une cravate blanche, la rosette d'officier de la Légion d'honneur à la boutonnière. Fond bleuâtre.

Signé à droite, en bas :

A Louis Français,
son ami
Carolus-Duran. 1888.

CAZIN (Jean-Charles), né à Samer (Pas-de-Calais). — Méd. 1re cl. 1880, ✻ 1882. — Rue du Luxembourg, 40. (Voir le *Livre d'or* de 1880.)

N° 525. *La Journée faite.*

H. 1m95. — L. 1m65. — Fig. demi-nature.

Sur le premier plan, à gauche, une jeune femme, vue de profil, la tête enveloppée dans sa jupe bleue relevée, donne le sein à un enfant, en se tournant, à droite, vers un ouvrier qui regarde le nourrisson. L'ouvrier, coiffé d'une casquette autour de laquelle est noué un mouchoir à carreaux bleus, porte des guêtres bleues, une chemise de couleur, un tablier de toile, une ceinture rouge. A droite, sur le premier plan, une brouette avec une pelle. Au fond, un paysage plat que traverse une rivière. Sur la gauche, à l'horizon, quelques toitures rouges. Ciel gris, teinté de lueurs roses. En haut, la lune qui se lève.

Signé, à gauche, en bas : *J.-C. Cazin.* 88.

Acquis par l'État.

DANTAN (Édouard), né à Paris, élève de Pils. — A Saint-Cloud (Seine-et-Oise), parc de Montretout, 1. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 702. *La Consultation.*

H. 1m35. — L. 1m45.

Intérieur de salle de consultation dans un hôpital. Sur le premier plan, à gauche, deux sœurs de charité, la première vue de profil, la seconde presque de face, toutes deux tournées et regardant à droite, vers l'angle de la pièce où se tient, vue de trois quarts, une jeune fille qu'un médecin ausculte. La jeune fille, en jupon gris, les épaules et les bras nus, vue de trois quarts, tourne le dos au docteur, en redingote noire et tablier blanc, qui, assis sur une chaise, près d'une table couverte de papiers, tient son oreille appuyée contre le côté gauche de la malade. Au milieu, au premier plan, entre les deux groupes, une chaise sur laquelle sont déposés des vêtements. Au fond, sur le mur blanc, à droite, un crucifix, et, à gauche, une affiche sur laquelle on lit : *Extrait du règlement du service intérieur de l'hôpital de Saint-Cloud.*

Signé, à droite, dans le mur, sous la fenêtre : *E. Dantan.* 1888.

ACQUIS PAR L'ÉTAT.

DAWANT (ALBERT-PIERRE), né à Paris, élève de M. J.-P. Laurens. — Méd. 3e cl. 1880, 2e cl. 1885. — Rue Ampère, 9. (Voir les *Livres d'or* de 1880 et 1885.)

N° 731. *Une Maîtrise d'enfants* (*souvenir d'Italie*).

H. 1m70. — L. 2m25.

Intérieur de chœur dans une église. Au milieu, presque tous vus de profil, quelques-uns de trois quarts, une vingtaine d'enfants de chœur, en robes rouges et camails rouges, assis sur quatre rangs, chantant sous la direction d'un ecclésiastique, qui, debout, au premier plan, vu de dos, bat la mesure de la main droite, en suivant le chant sur un papier qu'il tient de l'autre main. A droite, un lutrin derrière lequel chante un autre groupe d'enfants de chœur qui se tient debout. Au fond, à droite, stalles de bois sculpté, dans lesquelles sont assis plusieurs prêtres. A gauche, une grille derrière laquelle est un groupe de spectateurs.

ACQUIS PAR L'ÉTAT.



Dawant pinx. L. Muller sc.

UNE MAITRISE D'ENFANTS

DEMONT (Adrien-Louis), né à Douai (Nord), élève de M. E. Breton. — A Montgeron (Seine-et-Oise). (Voir les *Livres d'or* de 1879 et 1882.)

N° 783. *Les Œillettes.*

H. 0m85. — L. 1m50.

Une plaine couverte d'œillettes en fleurs. Au milieu, dans un sentier, s'avance, allant vers la gauche, un vieux paysan, sa faux sur l'épaule, que suit une vieille femme portant un faix d'herbes sur le dos. Au fond, quelques bouquets d'arbres au pied d'une ligne de collines basses. A l'horizon, en bas, quelques vapeurs teintées de rose, et en haut, sur la gauche, la pleine lune.

Signé à gauche, en bas : *Adrien Demont.*

DESBROSSES (Jean), né à Paris, élève d'A. Scheffer et Chintreuil. — Méd. 3e cl. 1882, 2e cl. 1887. — Rue de Seine, 47. (Voir les *Livres d'or* de 1882 et 1887.)

N° 803. *Le Plateau de Badaillac (Cantal). Effet d'orage.*

H. 1m25. — L. 2m10.

Plateau rocheux, semé de touffes d'herbes à demi desséchées. Au milieu, un sentier qui bifurque sur la gauche. Dans l'éloignement, à gauche, un bouquet d'arbres, et, sur la droite, quelques vaches paissant. Au milieu d'un ciel très noir, éclate la foudre qui tombe en zigzag sur la droite. Une lueur d'éclair court au fond sur une ligne de montagnes sombres.

Signé à gauche, en bas : *Jean Desbrosses.*

FLAMENG (François), né à Paris, élève de MM. Cabanel,

Flameng et Hédouin. — Avenue des Ternes, 55 (passage Doisy, 5. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 991. *Suite de la décoration de l'escalier de la Sorbonne.*

1. *La Renaissance.*

H. 4m95. — L. 3m15. — Fig. grandeur naturelle.

A gauche, sur un banc de bois, assis, presque de face, Rabelais, en robe noire doublée d'hermine, coiffé d'une barrette noire; près de lui, sur le banc, un livre ouvert. Il regarde avec ironie, en penchant la tête, Ronsard qui se tient debout, de profil, à droite, et le fixe en badinant avec une cravache des deux mains levées. Le poète, couronné de lauriers d'or, porte une fraise blanche, un pourpoint et des hauts-de-chausses noirs rayés d'or, un manteau de brocart à fond rouge, des bas-de-chausses gris, des gants jaunes. Derrière Rabelais, appuyé sur le dossier de son banc et s'inclinant vers lui, un personnage à barbe rousse, coiffé d'une toque noire, en pourpoint à raies noires et blanches. Dans le fond, à travers l'arcade ouverte d'une galerie dans laquelle s'entretiennent à gauche quatre personnages, on voit un jardin où se tient un groupe de cinq figures. Au fond, la silhouette de Paris. Au premier plan, au milieu, un escabeau sur lequel sont des papiers.

Signé à gauche, en bas : *François Flameng*. 1887-1888.

Au-dessous, dans la bordure, un cartouche sur lequel on lit : Étienne Dolet, Jacques Amyot, Ronsard, Clément Marot, Rabelais, Ramus, La Boëtie, Brantôme, Budé, L'Estoile, Montaigne.

2. *Richelieu pose la première pierre de l'église de la Sorbonne.*

H. 4m95. — L. 7m00. — Fig. grandeur naturelle.

Au premier plan, la plate-forme d'un échafaudage en planches, sous lequel on aperçoit, à droite et à gauche, plusieurs têtes. Au milieu, sur le haut d'une échelle, vu à mi-corps, de profil, un ouvrier, coiffé d'un feutre mou, levant la tête vers un autre ouvrier, en tablier de cuir, assis sur le bord de l'échafaudage. Sur la plate-forme, à gauche, un ouvrier, assis, accoudé sur une cuve à mortier renversée; au milieu,

des sacs de plâtre et un panier; à droite, à un arrière-plan, quatre spectateurs, vus de dos : un ouvrier assis sur une traverse, à laquelle s'appuient deux hommes, l'un en grande veste jaune, l'autre en pourpoint gris et hauts-de-chausses rouges, et le quatrième, un ouvrier en culottes et bras de chemise, hissé sur les montants d'un autre échafaudage. Un peu plus loin, sur le devant, un ouvrier, assis sur une caisse, un marteau à la main, près d'un autre, en longs cheveux, coiffé d'un feutre, debout, qui fume une longue pipe; dans l'encoignure, le corps de profil, la tête de face, tenant son grand chapeau dans la main gauche, portant des rouleaux sous le bras droit, un architecte, ganté de jaune, en pourpoint noir à rubans roses. A un plan éloigné, sur la gauche, au delà d'une assise de grandes pierres de taille, on aperçoit, presque de face, le cardinal de Richelieu frappant une pierre d'un petit marteau. A son côté droit se tient un maréchal, son bâton à la main, tandis qu'à sa gauche un autre personnage s'incline en lui présentant une cuvette à mortier et une truelle. Derrière lui, un dais rouge, au milieu de sa suite. Au fond, l'Hôtel de Cluny et la silhouette de Paris.

Sur un cartouche, en bas, on lit : Le 1er mars 1635, le cardinal de Richelieu pose la première pierre de l'église de la Sorbonne en présence de l'architecte Lemercier.

3. *Henri IV réforme l'Université.*

H. 4m95. — L. 3m15. — Fig. grandeur naturelle.

Au premier plan, au-dessous du fronton d'une fenêtre, un balcon en fer forgé, entre deux colonnes en marbre gris, sur une galerie ouverte. Dans la galerie, à droite, vu de profil, Henri IV, la main gauche sur la garde de son épée, tenant sous son bras droit un grand feutre gris à plume blanche. Il porte, sur sa cuirasse dorée, une écharpe bleue en sautoir. Il regarde le recteur, en robe noire à revers violet, qui s'avance à gauche en s'inclinant, un cierge à la main. Derrière le roi, à droite, deux personnages vêtus de noir, et derrière le recteur, à gauche, séparés de lui par la colonne, trois personnages dont on ne voit les têtes qu'en partie. Au fond, la tour de Nesle.

En bas, sur un cartouche on lit : Le 1er février 1595, veille de la fête de la Purification, le recteur Galland, accompagné des doyens des Facultés, étant allé selon l'ancienne coutume offrir un cierge à Henri IV, le prince annonça à la députation son désir de réformer l'Université.

COMMANDÉ PAR L'ÉTAT.

FRANÇAIS (François-Louis), né à Plombières (Vosges). — Boulevard du Mont-Parnasse, 139. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 1031. *Sous bois, dans la garenne Lemot, à Clisson.*

H. $0^{m}55$. — L. $0^{m}45$.

Un ruisseau au milieu d'un bois vert formant arcade au-dessus de son cours. Au premier plan, des touffes d'herbes. Dans l'éloignement, sur une pierre, au milieu de l'eau, un jeune homme, vu de dos, sous un coup de lumière, pêchant à la ligne.

Signé à droite, en bas : *Français*. 88.

N° 1032. *Vue de la Sèvre à sa sortie de la Garenne Lemot.*

H. $0^{m}47$. — L. $0^{m}40$.

Au premier plan, un sentier dans les broussailles. A gauche, un massif d'arbres. A l'arrière-plan, la rivière, sur laquelle est arrêtée une barque étroite, où se tient un homme debout, au pied d'une côte boisée, haute et escarpée, qui s'étend sur la droite. Au sommet de la côte, au milieu des verdures, un temple de style antique couvert en tuiles rouges. Ciel d'été.

Signé à gauche, en bas : *Français*. 1887.

GÉROME (Jean-Léon), membre de l'Institut, né à Vesoul, élève de P. Delaroche. — Boulevard de Clichy, 65. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 1109. *Le Poète.*

H. $1^{m}00$. — L. $1^{m}60$.

A droite, vu de profil, sur le bord d'une dune, un jeune homme assis, appuyé sur son coude, regardant la mer qui s'étend sur la gauche.

Il porte un carrick brun, une cravate et des manchettes de dentelle, des bottes molles à revers; à côté de lui, son chapeau noir, ses gants, sa canne. Derrière lui, à droite, se tient debout, vue de dos, la Muse, en robe verte transparente, tenant sa lyre dans le bras droit, la main gauche étendue vers la tête du jeune homme. Sur la plage, à gauche, dans les derniers remous de la vague, plusieurs femmes nues, se roulant et nageant, les yeux dirigés vers lui. Plus loin, sur la cime d'un flot, Vénus tordant ses cheveux, au milieu d'un groupe de Tritons et de Naïades; à côté, trois Sirènes, et, derrière, au loin, Neptune sur son quadrige. Sur la plage même, à droite du poète, au fond, Protée entouré de monstres marins. Au milieu de la mer, au fond, une île haute et escarpée; à gauche, le disque rouge du soleil couchant au milieu de nuages violacés.

Signé à droite, en bas : *J.-L. Gérôme.*

N° 1110. *La Soif.*

H. $0^{m}50$. — L. $0^{m}80$.

Un plateau de sable et de pierres, sous le grand soleil. Sur le premier plan, à gauche, vu de profil, un lion couché devant une flaque d'eau, dans laquelle il s'abreuve. Au loin, sur la gauche, un long talus de sable au-dessus duquel s'élève au milieu un bouquet de palmiers. Au fond, une ligne onduleuse de montagnes bleues.

Signé à droite, en bas : *J.-L. Gérôme.*

HARPIGNIES (Henri), né à Valenciennes (Nord), élève de J. Achard. — Rue de l'Abbaye, 14. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 1263. *Un Torrent dans le Var.*

H. $1^{m}00$. — L. $1^{m}65$.

Au milieu, venant de la gauche, en formant un coude, un torrent étroit, bordé de terrains rocailleux d'où sortent çà et là des touffes de

broussailles fanées. A gauche, un arbre trapu. Un peu sur la droite, trois gros arbres aux branchages tordus, avec quelques restes de feuillages jaunis. A l'horizon, une ligne basse de montagnes au-dessus desquelles s'allonge une file de longues nuées dorées dans le bas par le soleil couché, dont les rougeurs s'éteignent sur la gauche. Ciel teinté d'azur dans les hauteurs.

Signé à gauche, en bas : *H. Harpignies*. 1887.

Acquis par l'État.

HÉBERT (Ernest), membre de l'Institut, né à Grenoble. — A Rome, Villa Médicis. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 1275. *Aux héros sans gloire.*

H. 1m00. — L. 0m75. — Fig. grandeur naturelle, jusqu'à mi-corps.

Femme brune, aux longs cheveux épars, couronnée de lauriers, assise, de face, le bras droit appuyé sur un sarcophage de marbre sculpté, dans un bois de lauriers. Elle est vêtue d'une tunique grisâtre, transparente et tombante, qui découvre ses épaules. Elle tient dans la main droite une tige de volubilis et laisse retomber sa main gauche devant elle.

Signé sur le sarcophage : *E. H.*

HENNER (Jean-Jacques), né à Bernwiller (Alsace), élève de Drolling et de Picot. — Place Pigalle, 11. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 1279. *Saint Sébastien.*

H. 1m50. — L. 1m20. — Fig. un peu moins grandes que nature.

Jeune homme nu, vu de profil, assis au pied d'un grand arbre, sur un rocher auquel il s'appuie de la main gauche. Il est tourné vers la gauche, la tête penchée, les pieds croisés. A gauche, de face, une



Henner pinx. Melle Larivière sc.

SAINT SÉBASTIEN



Ch. Jacque pinx. Fréd. Jacque sc.

LE GRAND TROUPEAU AU PÂTURAGE



femme, vêtue d'une robe noire, la tête enveloppée d'une étoffe noire, à genoux, lui retire une flèche de la jambe. Entre eux, derrière, se tient debout une autre femme, vêtue de même, qui se tourne, à profil perdu, vers la gauche où, dans l'éloignement, passe une lueur blanche dans le ciel noir. Au pied du rocher, quelques flèches. Une autre flèche est fichée dans l'arbre.

Signé à droite, en bas : *J.-J. Henner.*

ACQUIS PAR L'ÉTAT.

N° 1280. *Portrait.*

H. $0^{m}65$. — L. $0^{m}45$. — Fig. en buste grandeur naturelle.

Jeune femme, aux carnations blanches, aux yeux noirs, aux lèvres très rouges, la tête de face, le corps de trois quarts tourné à gauche. Ses cheveux roux flottent épars sur ses épaules. Une draperie bleu clair, qui découvre la naissance de la gorge, enveloppe ses épaules. Fond neutre.

Signé à gauche, en bas : *J.-J.Henner.*

JACQUE (CHARLES-ÉMILE), né à Paris. — Méd. 3e cl. 1861, rap. 1863, méd. 1863, ✻ 1867.

N° 1343. *Le Grand Troupeau au pâturage.*

H. $2^{m}60$. — L. $2^{m}10$. — Fig. un peu moins grande que nature.

Au premier plan, un groupe serré de moutons, en marche, dont les premiers vus à mi-corps, les uns de face, les autres de trois quarts, arrivant de la gauche. Sur la droite, au second plan, au milieu du troupeau, un chien noir, et, vers le milieu, un vieux berger, vu de trois quarts, coiffé d'un chapeau de paille, portant une sacoche en bandoulière, un manteau roulé sur l'épaule gauche et un bâton sur le bras droit. Au fond, une vallée traversée à l'horizon par un cours d'eau. Ciel nuageux.

LAURENS (JEAN-PAUL), né à Fourquevaux (Haute-Garonne), élève de L. Cogniet et de M. Bida.—Rue Notre-Dame-des-Champs, 73. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 1513. *Ophélia.*

H. 0^m90. — L. 0^m65.

Debout, de face, ses blonds cheveux flottants, en robe rose d'un ton pâle, les bras nus, l'épaule gauche découverte, la jeune fille s'arrête, en levant la main gauche, devant l'eau bleue, semée de nénuphars en fleurs, qui coule au premier plan. A droite, un gros saule. Fond de paysage montagneux, très ensoleillé, avec des massifs de bois sur la droite. Ciel d'été clair et chaud.

Signé à droite, en bas : *J. Paul Laurens.*

N° 1514. *Mounet-Sully dans le rôle d'Hamlet.*

H. 0^m63. — L. 0^m50. — Tête grandeur naturelle.

De profil, tourné à gauche, la tête dressée. Il porte une toque noire à plume noire sur ses longs cheveux noirs flottants, un justaucorps noir et un manteau brun. Fond neutre.

Signé à droite, en haut :

A Mounet-Sully,
Jean-Paul Laurens.
Souvenir de Hamlet. Juin 1887.

LEFEBVRE (JULES), né à Tournan (Seine-et-Marne), élève de L. Cogniet. — Rue La Bruyère, 5. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 1565. *L'Orpheline.*

La vague a pris le fils, la fièvre a pris la fille :
Rien ne reste debout de l'arbre de famille
Que l'aïeule et l'enfant, la racine et la fleur.
Dieu, qui les rapprocha, les garde de malheur!

GEORGES LAFENESTRE.

H. 2^m00. — L. 1^m35. — Fig. grandeur naturelle.



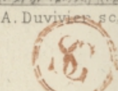
J. Lefebvre pinx. Champollion sc.

L'ORPHELINE



Lhermitte pinx. A. Duvivier sc.

LE REPOS



Intérieur d'église pauvre. Au milieu, une vieille femme, vêtue de noir, qu'on voit de profil, tournée à gauche, en prière. A genoux sur un petit banc, elle tient un paroissien ouvert dans ses mains posées sur le prie-Dieu en bois à l'extrémité duquel, sur le devant, est fixée une longue tige de bois portant un cierge allumé. A droite, derrière elle, assise sur le banc dans l'angle de la muraille, une petite fille, coiffée d'un mouchoir, enveloppée dans un manteau brun, regardant en face. Fond de muraille nue. En haut, à droite, un coin de cadre noir. Sur le banc, une branche de buis.

Signé en bas, dans le mur : *Jules Lefebvre.*

LHERMITTE (LÉON-AUGUSTIN), né à Mont-Saint-Père (Aisne), élève de M. Lecoq de Boisbaudran. — Rue Vauquelin, 19. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 1645. *Le Repos.*

H. 1m75. — L. 1m65. — Fig. grandeur naturelle.

Jeune paysanne brune, assise, de trois quarts, sur une gerbe de blé, dans un champ, donnant le sein à son enfant. Tête nue, les épaules nues, en corset de toile grise, jupe violacée et tablier bleu ; elle se tourne à droite vers un jeune paysan, à fines moustaches noires, coiffé d'un chapeau de paille, qui, allongé sur le sol, se tient de face, un peu en arrière, accoudé sur une gerbe, et la regarde. Derrière, un monceau de gerbes. Sur la gauche, dans un terrain montant, d'autres gerbes entassées. Au premier plan, une grosse cruche en grès et une faucille.

Signé à droite, en bas : *L. Lhermitte.* 1888.

MAIGNAN (ALBERT), né à Beaumont (Sarthe), élève de M. Luminais. — Rue de La Bruyère, 1. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 1702. *Les Voix du tocsin.*

H. 5m50. — L. 4m50. — Fig grandeur naturelle

Au premier plan, en bas, à droite, quatre hommes nus suspendus à des cordes mettant en branle une grosse cloche attachée à des charpentes dans le haut, du même côté. De la cloche béante s'échappe vers la gauche un groupe de figures nues, hommes et femmes, isolées ou enlacées, qui descendent vers la terre en poussant des cris, et en se faisant de leurs mains des porte-voix. En bas, à gauche, une ville en flammes. A droite, sur un pan de murailles, un drapeau tricolore en lambeaux.

Signé en bas : *A. Maignan.*

ACQUIS PAR L'ÉTAT.

MOUTTE (ALPHONSE), né à Marseille, élève de M. Meissonier. — Méd. 3e cl. 1881, 2e cl. 1882. — A Marseille, rue Sylvabelle, 110. (Voir les *Livres d'or* de 1881 et 1882.)

No 1888. *La Partie de boules aux Lecques-de-Saint-Cyr* (*Provence*).

H. 0m75. — L. 1m25.

Sur une plage semée de touffes d'herbes, au milieu, presque au premier plan, vu de dos, un homme en bonnet rouge et vareuse bleue, tenant une boule dans la main gauche derrière son dos, et faisant du bras droit un geste indicateur. A droite, un peu en arrière, trois autres joueurs, vus de profil, dont l'un montre du pied les boules, et sur la gauche, dans l'éloignement, un autre qui lance la boule en prenant son élan. Derrière celui-ci se tiennent trois autres matelots et un douanier. Dans le fond, à gauche, la mer entourée d'un cercle de collines.

Signé à droite, en bas : *Alphonse Moutte. Marseille.* 1887.

ROLL (ALFRED-PHILIPPE), né à Paris, élève de MM. Gérôme et Bonnat. — Rue Brémontier, 53. (Voir les *Livres d'or* précédents.)


Roll pinx. De Los Rios sc.

MANDA LAMÉTRIE, FERMIÈRE

N° 2174. *Manda Lamétrie, fermière.*

H. 2^m15. — L. 1^m60. — Fig. grandeur naturelle.

Jeune paysanne, en cheveux, les bras et les épaules nus, s'avançant, de face, dans un verger. Elle tient dans la main droite un seau en fer-blanc rempli de lait. Corset de coutil gris, jupon gris, tablier de grosse toile, gros souliers. Derrière elle, en travers, une vache à robe claire. De chaque côté, un petit arbre. Dans le fond, derrière une haie, des arbres et des broussailles, et, sur la droite, des constructions. Ciel clair et blanc du matin.

Signé à gauche, en bas : *Roll.* 87.

ACQUIS PAR L'ÉTAT.

N° 2175. *Au trot.*

H. 2^m00. — L. 2^m40. — Fig. grandeur naturelle.

A droite, dans un terrain rocailleux, semé de broussailles, trottant vers la gauche, un petit garçon monté sur un poney gris qu'on voit de trois quarts. Le blondin, coiffé d'une toque noire, vêtu de noir, ganté de gris, fouette, en criant, sa monture avec une cravache qu'il tient levée dans sa main droite. Sur la gauche, accourent deux chiens. Au fond, un bois sur la droite, et, à gauche, une ouverture sur la plaine.

Signé à gauche, en bas : *Roll.* 87.





SCULPTURE

MÉDAILLES DE DEUXIÈME CLASSE[1]

LEVASSEUR (Henry-Louis), né à Paris, élève de Dumont et de M. Delaplanche. — Mention honorable 1882, méd. 3e cl. 1885. — Rue de la Folie-Méricourt, 22. (Voir les *Livres d'or* de 1882 et 1885.)

N° 4364. *Après le combat.*

Groupe. Plâtre. Fig. grandeur naturelle.
H. 2m15. — L. 0m95. — Pr. 1m10.

Une femme debout, le sein nu, les jambes drapées, soutenant dans ses bras un jeune homme nu dont elle baise la tête renversée sur sa poitrine. Tous deux sont vus de face. Le jeune homme, fermant les yeux, semble prêt à s'affaisser; il s'appuie de la main gauche sur la jambe de sa mère, et dans la main droite agite encore un sabre brisé.

Acquis par l'État.

1. Le Jury a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de décerner de médailles de première classe.

QUINTON (Eugène), né à Rennes, élève de M. Cavelier. — Méd. 3e cl. 1884. — Rue Notre-Dame-des-Champs, 117. (Voir le *Livre d'or* de 1884.)

N° 4559. *Jeune Chasseur à la source.*

Statue. Plâtre. Fig. de grandeur naturelle.
H. 2m00. — L. 1m00. — Pr. 0m85.

Jeune homme nu, debout, posé sur le pied gauche, le pied droit relevé en arrière sur une pierre, se regardant dans l'eau. Un grand arc dans la main gauche, le carquois sur les reins, il penche légèrement la tête, en redressant la main droite par un geste de surprise. Entre ses pieds, une touffe d'herbes aquatiques.

LEFÈVRE (Camille), né à Issy-sur-Seine, élève de MM. Cavelier et Millet. — Mention honorable 1881, méd. 3e cl. 1884. — Rue de Rennes, 76. (Voir les *Livres d'or* de 1881 et de 1884.)

N° 4334. *La Visionnaire.*

Temps futurs, vision sublime!
Les peuples sont hors de l'abîme!
. . . .
Car le passé s'appelle haine,
Et l'avenir s'appelle amour!
(Victor Hugo, *Lux.*)

Groupe. Plâtre. Fig. grandeur naturelle.
H. 2m30. — L. 1m10. — Pr. 0m95.

Jeune femme nue, marchant, les cheveux en désordre, l'air égaré, se frottant le front de la main gauche, la main droite appuyée en avant sur le bois d'une grande harpe dont le pied est posé sur un rocher. A ses pieds, sur le devant, flottant dans l'eau, à mi-corps, un homme, vu de dos, qui, d'une main, se cramponne au rocher, et de l'autre soutient un nègre noyé qui vomit de l'eau.

ENDERLIN (Louis-Joseph), né à Bâle (Suisse) de parents français, élève de MM. Falguière et Roubaud. — Méd. 3e cl. 1880. — Rue d'Alembert, 16. (Voir le *Livre d'or* de 1880.)

N° 4077. *Le Joueur de billes.*

Statue. Marbre. Fig. grandeur naturelle.
H. 0m85. — L. 1m70. — Pr. 0m70.

Jeune garçon nu, le genou droit plié et presque en terre, la jambe gauche allongée et tendue en arrière, lançant une bille de sa main droite. Il tient son autre main appuyée sur sa cuisse droite. Près de son pied droit, un sac d'où tombent des billes, et quelques billes à terre.

Commandé par l'État.

GARDET (Antoine-Joseph), né à Paris, élève de MM. Cavelier et Aimé Millet. — Prix de Rome 1885. — A Rome, Villa Médicis, et à Paris, avenue de Breteuil, 78.

N° 4135. *Précurseur.*

Statue. Marbre. Fig. grandeur naturelle.
H. 0m60. — L. 0m40. — Pr. 0m45.

Petit enfant nu, assis sur une pierre, la bouche ouverte, les bras dressés, tenant dans la main gauche une petite croix. Autour de la plinthe, en bas-relief, des sauterelles.

BARBAROUX (Pierre-François), né à Marseille, élève de M. Cavelier. — Méd. 3e cl. 1884. — Rue de Vaugirard, 145. (Voir le *Livre d'or* de 1884.)

N° 3762. *La Nuit.*

Statue. Plâtre. Fig. de grandeur naturelle.
H. 2m00. — L. 0m85. — Pr. 0m80.

Jeune femme nue, avec de grandes ailes, debout sur un globe et laissant tomber sur sa main gauche, en fermant les yeux, sa tête enveloppée d'un long voile qui retombe derrière elle. De sa main droite pendante, elle tient le bout de son aile. Son pied droit s'appuie sur un croissant de lune. Près de son pied gauche, un hibou.

Acquis par l'État.

MÉDAILLES DE TROISIÈME CLASSE

MATHET (Louis-Dominique), né à Tarbes, élève de Dumont. — Mention honorable 1887. — Boulevard du Mont-Parnasse, 49.

N° 4407. *Hésitation.*

Statue. Marbre. Fig. grandeur naturelle.
H. 1m60. — L. 0m75. — Pr. 0m60.

Jeune fille nue, posée sur la jambe gauche, la tête penchée en avant, avançant doucement le pied droit au-dessus de l'eau. Elle relève la main droite à la hauteur de l'épaule, et la main gauche à la hauteur de la hanche. Derrière son pied gauche, un tronc d'arbre. Devant, sous l'eau qui tombe, est écrit : *Hésitation.*

Signé sur le sol, derrière : *L. Mathet.* 1888.

Acquis par l'État.

BARALIS (Louis-Auguste), né à Toulon, élève de M. Cavelier. — Rue Bouchardon, 29.

N° 3760. *Philoctète.*

Statue. Plâtre. Fig. un peu plus grande que nature.
H. 2m10. — L. 1m25. — Pr. 0m90.

Nu, debout, posé sur le pied gauche, il soulève avec peine, en se penchant, son pied droit percé d'une flèche. Il s'appuie, de la main droite, au bois d'un grand arc dont l'extrémité pose sur le sol, et lève, en criant, vers le ciel sa tête échevelée.

KINSBURGER (Sylvain), né à Paris, élève de Dumont et de M. Thomas. — Mention honorable 1884. — Rue Fontaine-au-Roi, 49.

N° 4273. *En péril.*

Groupe. Plâtre. Fig. un peu plus grandes que nature.
H. 2m45. — L. 1m20. — Pr. 1m30.

Jeune homme nu, debout sur l'arrière d'une embarcation, la jambe gauche en avant, tirant des deux mains sur la barre d'un gouvernail. Entre ses jambes, assis, s'attachant du bras droit à sa jambe gauche, un adolescent, la tête tendue vers la droite, et poussant un cri en agitant son autre bras. Sur le devant, une vague montant sur la barque.

RINGEL D'ILLZACH, né à Illzach (Alsace), élève de Jouffroy et de M. Falguière. — Rue du Point-du-Jour, 97 (Auteuil).

N° 4581. *La Saga.*

Par ses incantations, elle influence les destinées humaines.
(*Légende d'Alsace.*)

Statue. Plâtre. Fig. grandeur naturelle.
H. 1m35. — L. 1m35. — Pr. 0m90.

Femme nue, assise, les jambes relevées et croisées, sur une sorte de chapiteau sculpté, qui porte des têtes d'épervier aux quatre angles, et, sur le devant, deux masques humains enveloppés d'un voile. Coiffée de feuilles aquatiques, la tête tournée à droite, elle allonge la main droite en posant l'index sur le pouce, et dans la main gauche, au-dessus de ses genoux, tient une longue baguette.

Acquis par l'État.

PEYROL (HIPPOLYTE), né à Paris, élève de M. Isidore Bonheur. — Mentions honorables 1883 et 1886. — Rue de Crussol, 14.

N° 4527. *Protection.*

Groupe. Plâtre. Fig. grandeur naturelle.
H. 1^m40. — L. 0^m90. — Pr. 0^m85.

Un grand chien danois, avec un collier de cuir, assis, la tête tournée à gauche. Devant lui, sur la paille, un enfant endormi, la tête posée sur une botte de paille, les jambes enveloppées dans une couverture.

PILET (LÉON), né à Paris, élève de Toussaint. — Mention honorable 1883. — Quai de Jemmapes, 6.

N° 4537. *Un Coup de vent.*

Statue. Marbre. Fig. grandeur naturelle.
H. 1^m50. — L. 0^m55. — Pr. 0^m60.

Jeune fille, vêtue d'une robe courte et serrée à la ceinture par un ruban, pieds nus et bras nus, se défendant contre le vent. Les jambes serrées, la tête tournée à gauche, les cheveux flottants, elle retient de la main droite sa robe contre sa poitrine, et, de la main gauche, contre ses genoux. Derrière elle, un tronc d'arbre.

ACQUIS PAR L'ÉTAT.

JACQUOT (CHARLES), né à Bains (Vosges), élève de MM. Falguière et Aubé. — Mention honorable 1887. — Boulevard de Vaugirard, 94.

N° 4262. *Nymphe et Satyre.*

Groupe. Plâtre. Fig. plus grandes que nature.
H. 2^m40. — L. 1^m75. — Pr. 1^m60.

Le Faune, assis sur un rocher, le genou droit presque en terre, tient

sur ses genoux la Nymphe, dont il serre le bras gauche, en agitant, de la main droite, son thyrse en l'air. Celle-ci, renversant la tête, échevelée, riant aux éclats, lui tire la barbe à pleine poignée.

Acquis par l'État.

HOLWECK (Louis), né à Paris, élève de MM. Charles Gauthier et Thomas. — Rue des Fourneaux, 36.

N° 4237. *Le Vin.*

Groupe. Plâtre. Fig. grandeur naturelle.
H. 2m75. — L. 1m20. — Pr. 1m60.

Jeune Bacchant, nu, couronné de pampres, posé sur le pied gauche, la jambe droite en l'air, le bras gauche dressé, versant, de la main droite, un pot plein de vin sur un petit Faune qui se débat, à sa droite, dans un baquet plein de raisins, et, se défendant d'une main, s'accroche de l'autre, en riant, à la jambe du jeune homme.

ROBERT (Eugène), né à Paris, élève de M. Mathurin Moreau. — Mention honorable 1881. — Rue Bichat, 16.

N° 4588. *Dans les bois.*

Statue. Plâtre. Fig. grandeur naturelle.
H. 0m85. — L. 1m40. — Pr. 0m65.

Jeune homme nu, luttant contre un renard pris au lacet. Assis à terre, perdant pied du pied gauche qu'il agite, il se renverse en arrière, appuyé sur la main gauche avec laquelle il retient un bout de la corde passée au cou de la bête. Il tire de toutes ses forces, avec la main droite, sur l'autre bout, en repoussant l'animal furieux du pied droit.

CHOPPIN (Paul-François), né à Auteuil (Seine), élève de Jouffroy et de M. Falguière. — Mention honorable 1886. — Rue Duguay-Trouin, 5.

N° 3925. *Un Vainqueur de la Bastille.*

Statue. Plâtre. Fig. grandeur naturelle.
H. 2^m30. — L. 1^m45. — Pr. 1^m40.

Jeune homme en marche, le pied droit en avant, la tête dressée et tournée à gauche, la bouche ouverte, le bras droit en l'air, tenant dans la main gauche un fusil. Veste flottante, chemise ouverte, culottes courtes, gros souliers lacés, mouchoir serré autour de la tête. Il porte une giberne en bandoulière.

POMPON (François), né à Saulieu (Côte-d'Or), élève de MM. Caillet et Millet. — Mention honorable 1886. — Rue Campagne-Première, 3.

N° 4540. *Cosette.*

Statue. Plâtre. Fig. grandeur naturelle.
H. 1^m35. — L. 0^m60. — Pr. 0^m45.

Petite fille, debout, en chemise courte, avec un corset, les jambes nues. Elle soulève avec effort des deux mains, en le soutenant du genou droit, un seau plein qui déborde. Elle tourne la tête à droite.

ERICKSON (Christian), né en Suède, élève de M. Falguière. — Rue de Vaugirard, 99.

N° 4081. *Martyr.*

Statue. Plâtre. Fig. grandeur naturelle.
H. 2^m15. — L. 0^m75. — Pr. 0^m60.

Jeune homme nu, debout, posé sur la jambe droite, le pied nu un peu relevé en arrière sur un pli de terrain. Les deux bras levés, il penche la tête en arrière en fermant les yeux.

DUBOIS (Henri), né à Rome, de parents français, élève de MM. Chapu, Falguière et Alphée Dubois. — Mention honorable 1883. — Rue Mazarine, 37, et rue de Rennes, 76.

N° 4785. *Sept Médailles.*

1. *L'Union nationale des Sociétés de tir de France.*

Modèle bronze. — Cliché argent.

Sur le sommet d'un rocher, le groupe du *Gloria victis,* d'après M. Mercié. Dans le fond, à gauche, un franc-tireur escaladant un rocher. A droite, une ville en flammes. En haut est écrit : *Honneur. — Patrie.*

2. *Médaille de récompense pour les sapeurs-pompiers.*

Modèle bronze. — Cliché argent.

Sur une toiture, un sapeur-pompier, debout, tenant dans la main la lance d'un tuyau de pompe. Derrière lui une Gloire ailée s'approche en volant et lui tend une couronne. En bas, à gauche, des pompiers faisant fonctionner une pompe. A droite, des tuyaux de cheminées et des tourbillons de fumée. En haut est écrit : *Dévouement. — Courage.*

3. *Portrait de M. Alphée Dubois.*

Médaillon bronze.

4. *Portrait de M. Édouard Cabane.*

Médaillon bronze.

5. *Portrait de M. G. Perinaud.*

Médaillon bronze.

LECHEVREL (Alphonse-Eugène), né à Paris, élève de M. François. — Mention honorable 1884. — Place du Marché-Saint-Honoré, 26.

N° 4802. *Nymphe et Jeune Faune dansant.*

Sardoine. Intaille.

A gauche, nue, de profil, la Nymphe assise et jouant de la double flûte. Vis-à-vis d'elle, à droite, de profil, le jeune Faune dansant, un thyrse à la main. Entre eux, à l'arrière-plan, un terme du dieu Pan.

MOUCHON (Louis-Eugène), né à Paris. — Impasse du Maine, 7.

N° 4809. *Onze Portraits et Médailles.*

1. M. *Filon,* directeur de l'École Lavoisier. — 2. M. A. V. *Poirson.* — 3 et 4. *René* et *Suzanne Terrier.* — 5. *La Foi,* d'après M. P. Dubois. — 6. *La Science* et *l'Industrie.* — 7. *Les Arts du Dessin.* — 8 et 9. *Concours typographique,* face et revers. — 10 et 11. *Concours lithographique,* face et revers.





ARTISTES HORS CONCOURS

ALBERT-LEFEUVRE (Louis-Étienne), né à Paris, élève de Dumont et de M. Falguière. — Rue de Bagneux, 9. (Voir les *Livres d'or* de 1880 et 1886.)

N° 3715. *Frère et Sœur.*

Groupe. Pierre. Fig. grandeur naturelle.
H. 1m80. — L. 0m60. — Pr. 0m60.

Jeune fille, debout, tenant embrassé contre sa poitrine son petit frère qui se suspend à son cou. Elle porte un corsage et une jupe étroite, et, par-dessus, un tablier attaché derrière par un cordon. Ses cheveux nattés tombent sur ses épaules. Le petit garçon est en chemise.

BARRIAS (Ernest-Louis), membre de l'Institut, né à Paris, élève de Jouffroy, Cogniet et de M. Cavelier. — Rue Fortuny, 48. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 3765. *Le Chant.*

Statue. Marbre. Fig. grandeur naturelle.
H. 2m00. — L. 0m80. — Pr. 0m60.

Jeune fille, debout, regardant un papier de musique qu'elle tient

de la main gauche. Elle porte dans la main droite une mandoline. Cheveux relevés en nattes sur la nuque. Robe décolletée. Longue jupe relevée sur le côté par une étroite ceinture tombante.

N° 3766. *La Musique.*

Statue. Marbre. Fig. grandeur naturelle.
H. 2m00. — L. 0m80. — Pr. 0m60.

Jeune femme, debout, le pied gauche sur un petit tabouret sculpté, jouant de la basse de viole. Elle tient de la main gauche le manche de l'instrument posé à son côté sur le sol et tire l'archet, en se penchant un peu, de l'autre main. Cheveux relevés et noués sur la nuque. Robe décolletée, longue jupe étoffée, écharpe flottante, retenue sur les épaules par des nœuds d'orfèvrerie. Broche au corsage.

COMMANDÉES PAR LA VILLE DE PARIS POUR LE GRAND ESCALIER DES FÊTES DE L'HÔTEL DE VILLE.

CARLÈS (ANTONIN-JEAN), né à Gimont (Gers), élève de Jouffroy et de M. Hiolle. — Avenue de Wagram, 56. (Voir les *Livres d'or* de 1881, 1885, 1887.)

N° 3872. *Retour de chasse.*

Statue. Bronze. Fig. un peu plus grande que nature.
H. 2m50. — L. 1m50. — Pr. 1m35.

Jeune homme en marche, le pied droit en avant, la tête dressée, la bouche ouverte, portant, en travers, sur ses épaules, une biche et un pigeon liés par une courroie qu'il tire en avant de son bras droit tendu. De l'autre main il soutient la tête de la biche. Il porte, en guise de ceinture, des bandelettes enroulées autour de la taille. Son pied droit est aussi entouré de bandelettes. Sous son pied gauche, une crevasse dans laquelle se glisse un lézard.

Signé dans le rocher, au-dessus de la crevasse : *Antonin Carlès. Paris* 1888.

ACQUIS PAR L'ÉTAT.

CHAPU (Henri-Michel-Antoine), membre de l'Institut, né au Mée (Seine-et-Marne), élève de Pradier, Duret et L. Cogniet. — Rue Oudinot, 23. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 3905. *Les Frères Galignani.*

Groupe. Marbre. Fig. un peu plus grandes que nature.
H. 2m40 — L. 1m80. — Pr. 1m20.

Le premier est assis, les pieds croisés, la tête un peu penchée à gauche, dans un fauteuil, tenant sur ses genoux un papier déroulé sur lequel il pose la main gauche en levant la main droite pour donner une explication. A sa gauche, s'appuyant sur son épaule, son frère, un peu penché vers lui, se tient debout, jouant de la main droite avec un binocle, la main gauche dans la poche de son pantalon. Tous les deux sont têtes nues, la barbe taillée en favoris; ils portent des pantalons larges et des redingotes. Celui qui est assis porte à la boutonnière le ruban de chevalier de la Légion d'honneur; celui qui est debout, la rosette d'officier.

Destiné à une place publique de Corbeil.

CORDONNIER (Alphonse-Amédée), né à La Madeleine-lez-Lille (Nord). — Méd. 3e cl. 1875, 2e cl. 1876, Prix de Rome 1877, méd. 1re cl. 1883. — Rue Denfert-Rochereau, 77. (Voir le *Livre d'or* de 1883.)

N° 3951. *Maternité.*

Groupe. Pierre. Fig. grandeur naturelle.
H. 1m60. — L. 1m05. — Pr. 0m85.

Jeune femme nue, assise sur un rocher, les jambes un peu relevées, les pieds croisés, tenant sur ses genoux un enfant endormi. Elle se penche pour regarder un petit garçon qui dort assis à terre, à sa droite, appuyé contre elle, la main gauche sous le menton, le bras droit passé autour d'un tronc d'arbuste. La femme a les cheveux flottants et porte autour de la ceinture une large peau de bête. Sur le socle est écrit : *Maternité.*

Signé, à gauche, dans le rocher : *A. Cordonnier.*

DELAPLANCHE (Eugène), né à Belleville, élève de Duret. — Rue d'Assas, 68. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 4000. *La Danse.*

Statue. Marbre. Fig. grandeur naturelle.
H. 2m15. — L. 0m70. — Pr. 0m70.

Jeune femme, presque nue, dansant, le pied droit en avant, les deux bras levés et arrondis au-dessus de la tête. Elle tient des fleurs dans la main gauche et fait claquer les doigts de sa main droite. Elle porte aux épaules de petites ailes doubles et rondes. Une tunique légère et transparente lui couvre les seins et la taille et se soulève en s'envolant par derrière à la hauteur des cuisses. Derrière elle, un tronc de laurier avec quelques feuilles.

Commandé par l'État.

FALGUIÈRE (Alexandre), membre de l'Institut, né à Toulouse, élève de Jouffroy. — Rue d'Assas, 68. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 4090. *Nymphe chasseresse.*

H. 1m75. — L. 1m25. — Pr. 1m80. — Fig. grandeur naturelle.

Jeune femme nue, courant, posée sur le pied droit, la jambe gauche complètement relevée en arrière. Elle fait le geste de décocher une flèche. Derrière son pied droit, un tronc d'arbre.

(Le modèle de cette statue a figuré au Salon de 1884.)

INJALBERT (Jean-Antonin), né à Béziers (Hérault), élève de Dumont. — Rue du Val-de-Grâce, 18. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 4251. *Renommée.*

Haut-relief. Bronze. Fig. un peu plus grande que nature.
H. 3m80. — L. 2m10. — Pr. 1m.

Femme drapée, vue de profil, s'envolant de gauche à droite, avec deux grandes ailes, dont l'une se dresse au-dessus de sa tête et l'autre se développe derrière son bras droit étendu. La tête dressée vers le ciel, elle souffle dans une longue trompette qu'elle tient de la main gauche. La longue draperie transparente dans laquelle elle est enveloppée se déroule en flottant derrière elle.

N° 4252. *La Douleur.*

Statue. Marbre. Fig. grandeur naturelle.
H. 1m85. — L. 0m85. — Pr. 0m70.

Jeune femme, enveloppée d'épaisses draperies, la tête penchée, marchant de gauche à droite. Elle tient dans la main droite une couronne d'immortelles, et de la main gauche soulève le grand voile qui lui couvre le front.

Destiné à un tombeau.

MERCIÉ (Antonin), né à Toulouse, élève de Jouffroy et de M. Falguière. — Avenue de l'Observatoire, 15. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

N° 4420. *Statue.*

H. 1m45. — L. 1m80. — Pr. 1m20.

Un homme d'âge moyen, vêtu du costume moderne (pantalon, bottines, redingote, pardessus), la tête nue, assis sur un divan, les jambes étendues. Il s'accoude sur un traversin et tient un livre dans la main. A ses pieds une rose.

Fragment du tombeau de M. Zarifi qui doit être élevé à Constantinople. (Le projet d'ensemble du tombeau par M. Esquié était exposé à la section d'Architecture.)

TONY-NOEL, né à Paris, élève de MM. Lequesne, Guillaume et Cavelier. — Boulevard Malesherbes, 112. (Voir les *Livres d'or* précédents.)

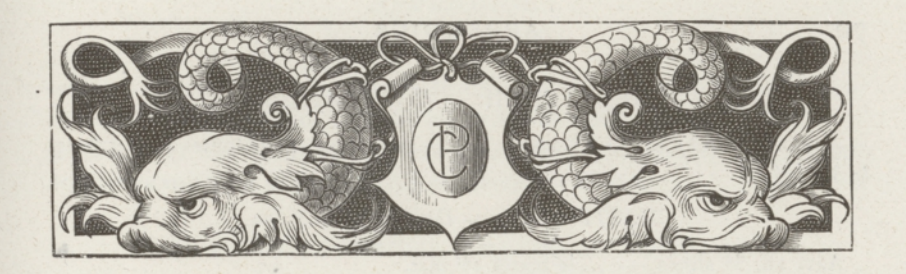
N° 4695. *Pro patria morituri.*

Groupe. Marbre. Fig. plus grandes que nature.
H. 2m00. — L. 1m40. — Pr. 2m00.

Deux hommes nus, dont l'un gît à terre, couché dans son bouclier sur le flanc droit, le bras droit pendant, agitant encore son pied gauche blessé et bandé. L'autre, enjambant le corps de son compagnon, le pied gauche en avant, se penche vivement en retournant la tête à gauche et présente à l'attaque un étroit bouclier qui protège son bras gauche, tandis qu'il lève de la main droite sa courte épée. Il est coiffé d'un casque plat à nasal, et porte une jambière sculptée à la jambe gauche, un gros bracelet au poignet droit. Sa ceinture de cuir dénouée tombe en laissant flotter la draperie qu'elle retenait. Derrière eux, dans le sable, une empreinte de pied nu.

COMMANDÉ PAR LA VILLE DE PARIS.





APPENDICE

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

RECONNUE COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

Par décret en date du 11 mai 1883.

RÈGLEMENT

DE L'EXPOSITION PUBLIQUE

DES OUVRAGES DES ARTISTES VIVANTS

POUR L'ANNÉE 1888 [1]

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

CHAPITRE Ier. — *Du Dépôt des ouvrages.*

ARTICLE PREMIER. — ... du mardi 1er mai au samedi 30 juin 1888.

ART. 3. — (Supprimé à la fin du 5e alinéa :) [et après en avoir obtenu l'autorisation du Conseil d'administration de la Société, qui a toujours le droit de refuser].

CHAPITRE II. — *De l'Admission au Salon.*

ART. 14. — (Fin du 4e alinéa ainsi modifiée :) ... ni au ministre des Beaux-Arts, ni au directeur des Beaux-Arts.

---

1. Au lieu de donner le Règlement en entier, nous nous sommes borné cette fois à indiquer les modifications apportées à celui de l'année dernière.

CHAPITRE III. — *Des Récompenses.*

Art. 15. — (Ajouté au 3e alinéa :) Elle sera votée, pour toutes les sections, le 31 mai.

CHAPITRE IV. — *De l'Entrée au Salon.*

Art. 18, 3e alinéa. — ... le mardi 1er mai.

DISPOSITIONS PARTICULIÈRES

A CHAQUE SECTION

SECTION DE PEINTURE, DESSINS, AQUARELLES, PASTELS, ETC.

Article premier, 1er alinéa. — ... du samedi 10 mars au jeudi 15 mars.

(3e alinéa ainsi modifié à la fin :) ... ou dans un des grands salons portant les numéros 3, 12 et 21.

Art. 2. — (Ajouté après le 1er alinéa :) Les peintures à l'huile ne pourront être mises sous verre.

(3e alinéa ainsi rédigé :) Les émaux et miniatures devront être enfermés dans un cadre vitré.

Art. 3. — ... le dimanche 18 mars.

Art. 4. — (Ajouté après le 4e alinéa :) Les dessins ne devront pas dépasser en longueur 8 mètres au maximum, cadre compris.

Art. 5. — (Ajouté à la fin les alinéas suivants :)

L'artiste qui ne serait pas satisfait du numéro qui aura été donné à son ouvrage par le jury pourra le retirer.

Il devra aviser de son intention le président de la Société dans le délai qui lui sera fixé par la lettre d'avis qui sera adressée à chaque exposant. Passé ce délai, l'artiste ne pourra plus reprendre son tableau.

Art. 6. — (Ajouté à la fin les alinéas suivants :)

La médaille d'honneur sera votée après les autres médailles.

Les médaillés et mentionnés du Salon de l'année pourront prendre part au vote.

Le vote pour la médaille d'honneur aura lieu le 31 mai.

Art. 7. — (Ainsi modifié :)

Le jury disposera de 40 médailles, dont : 3 premières; — 10 deuxièmes; — 27 troisièmes.

L'artiste qui a déjà obtenu... (comme précédemment).

Toutes les médailles... (comme précédemment).

Les médailles de 1re classe pourront donner lieu à trois tours de scrutin; mais, si elles ne sont pas données, elles ne pourront en aucun cas être reportées sur les médailles d'un ordre inférieur et venir augmenter le nombre de celles-ci. Tout au contraire, les secondes et les troisièmes médailles ne donneront lieu qu'à un seul tour de scrutin; mais les secondes médailles qui ne seraient pas données

augmenteront d'autant le nombre des troisièmes médailles à décerner. Par contre, si le vote donnait un nombre de voix égal à plusieurs concurrents pour la dernière des médailles de 2e classe ou de 3e classe, des médailles supplémentaires seraient accordées à chacun des concurrents qui auraient obtenu le même nombre de voix pour chacune de ces dernières récompenses.

SECTION DE SCULPTURE, GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES.

Article premier. — ... du vendredi 30 mars au jeudi 5 avril.

Art. 4. — ... le samedi 7 avril.

Art. 8 (ajouté). — Aucun artiste ne pourra pénétrer dans l'Exposition de sculpture avant le jour dit du vernissage.

SECTION D'ARCHITECTURE.

Art. 6. — ... le samedi 7 avril.

SECTION DE GRAVURE ET DE LITHOGRAPHIE.

Art. 2. — (Ainsi modifié le 4e alinéa :) Aucun changement d'épreuve ne pourra être fait, à quelque époque et pour quelque cause que ce soit.

Art. 3. — (Ainsi modifié :) Les marges des gravures ou des lithographies ne devront pas excéder 0m20, à partir de l'extrémité de la gravure, cadre compris.

Art. 4. — ... le 7 avril.

(Dans le 2e alinéa :) Tout artiste exposant (au lieu de : tout artiste).

(3e alinéa ainsi remplacé :) Chaque sous-section élira quatre jurés titulaires et deux supplémentaires.

Chaque électeur votera pour six candidats.

Les quatre candidats qui auront obtenu le plus de voix seront jurés titulaires, et les deux suivants jurés supplémentaires.

Le juré supplémentaire ne pourra être présent aux opérations du jury que lorsqu'il aura été convoqué pour remplacer un juré titulaire.

Art. 5. — (Ajouté après les artistes exempts du jury d'admission :) ainsi que les sociétaires.

Art. 7. — (Les 2e et 3e alinéas ainsi modifiés :)

La médaille d'honneur sera décernée à la majorité absolue des votants ; elle ne pourra donner lieu qu'à trois tours de scrutin.

Les artistes qui jugeraient qu'aucune œuvre exposée ne mérite cette haute récompense mettront un zéro sur leur bulletin ; si ces derniers sont en majorité, il ne sera pas procédé à un second tour de scrutin. Les bulletins blancs seront considérés comme nuls.

JURY

D'ADMISSION ET DE RÉCOMPENSES

SECTION DE PEINTURE.

40 *jurés à élire.*

Le dimanche 18 mars 1888, sous la présidence de M. Bailly, membre de l'Institut, assisté de MM. les membres du sous-comité (section de peinture), des sous-commissaires et des artistes qui ont bien voulu prêter leur concours, il a été procédé à l'élection des membres du jury de peinture.

Le dépouillement du scrutin a donné les résultats suivants :

MM. Bonnat, 1293 voix; — J. Lefebvre, 1279; — Harpignies, 1244; — Vollon, 1200; — Henner, 1184; — Bouguereau, 1178; — J. Breton, 1168; — Cabanel, 1162; — Cormon, 1158; — Benjamin-Constant, 1148; — Boulanger, 1146; — J.-P. Laurens, 1124; — T. Robert-Fleury, 1120; — Detaille, 1100; — Puvis de Chavannes, 1096; — Busson, 1095; — Yon, 1053; — Guillemet, 1034; — Aimé Morot, 1033; — de Vuillefroy, 1024; — A. Maignan, 1021; — Carolus-Duran, 1018; — Bernier, 1013; — Humbert, 1011; — Rapin, 1009; — Vayson, 1002; — Pille, 951; — Luminais, 925; — Barrias, 906; — Saint-Pierre, 889; — H. Le Roux, 867; — Français, 866; — Pelouse, 859; — Feyen-Perrin, 774; — Dagnan-Bouveret, 769; — Roll, 765; — Duez, 731; — L.-O. Merson, 727; — Gervex, 716; — Lansyer, 713.

SECTION DE SCULPTURE, GRAVURE EN MÉDAILLES ET PIERRES FINES.

30 *jurés à élire.*

Le samedi 7 avril 1888, sous la présidence de M. Bailly, membre de l'Institut, assisté de MM. les membres du sous-comité (section de sculpture), des sous-commissaires et des artistes qui ont bien voulu prêter leur concours, il a été procédé à l'élection des membres du jury de sculpture.

Le dépouillement du scrutin a donné les résultats suivants :

Statuaires : MM. Étienne Leroux, 396 voix; — Mathurin Moreau, 387; — Chapu, 342; — Barrias, 340; — Doublemard, 337; — P. Dubois, 331; — Mercié, 327; — Gautherin, 325; — Falguière, 324; — Guillaume, 315; —

Saint-Marceaux, 315; — Boisseau, 312; — Thomas, 288; — Bartholdi, 276; — Guilbert, 265; — Cavelier, 262; — Albert Lefeuvre, 252; — Cambos, 245; — Delaplanche, 237; — Rodin, 236; — Aimé Millet, 235; — Paris, 221; — Aubé, 206; — Morice, 206.

Sculpteurs d'animaux : MM. Frémiet, 371 voix; — Cain, 269.

Graveurs en médailles : MM. Alphée Dubois, 349 voix; — Levillain, 318; — Chaplain, 247.

Graveurs sur pierres fines : M. Vaudet, 311 voix.

Jurés supplémentaires : MM. Oliva, 196 voix; — Croisy, 192; — Turcan, 187; — Boucher, 186; — François, 78.

SECTION D'ARCHITECTURE.

14 *jurés à élire.*

Le samedi 7 avril 1888, sous la présidence de M. Bailly, membre de l'Institut, assisté de MM. les membres du sous-comité (section d'architecture), des sous-commissaires et des artistes qui ont bien voulu prêter leur concours, il a été procédé à l'élection des membres du jury d'architecture.

Le dépouillement du scrutin a donné les résultats suivants :

MM. Pascal, 124 voix; — Daumet, 123; — Bailly, 115; — Coquart, 114; — Garnier, 104; — Vaudremer, 102; — Raulin, 90; — Ginain, 87; — André, 85; — Guillaume, 81; — Mayeux, 81; — Loviot, 80.

Jurés supplémentaires : MM. Moyaux, 63 voix; — Guadet, 58.

SECTION DE GRAVURE ET DE LITHOGRAPHIE.

16 *jurés à élire.*

Le samedi 7 avril 1888, sous la présidence de M. Bailly, membre de l'Institut, assisté de MM. les membres du sous-comité (section de gravure), des sous-commissaires et des artistes qui ont bien voulu prêter leur concours, il a été procédé à l'élection des membres du jury de gravure.

Le dépouillement du scrutin a donné les résultats suivants :

Eau-forte : MM. Chauvel, 92 voix; — Courtry, 81; — Lecouteux, 70; — Lefort, 67.

Supplémentaires : MM. Boilvin, 63 voix; — Laguillermie, 47.

Gravure au burin : MM. A. Jacquet, 19 voix; — A. Didier, 28; — Waltner, 26; — Blanchard, 24.

Supplémentaires : MM. J. Jacquet, 29 voix; — Levasseur, 15.

Lithographie : MM. Sirouy, 33 voix; — Gilbert, 31; — Jules David, 28; — C. Maurou, 23.

Supplémentaires : MM. Jacott, 14 voix; — E. David, 14.

Gravure sur bois : MM. A. Robert, 102 voix; — Barbant, 68; — Baude, 68; Huyot, 61.

Supplémentaires : MM. Perrichon, 57 voix; — Lepère, 46.

COMPOSITION DES BUREAUX

SECTION DE PEINTURE, DESSINS, ETC.

Président : M. Bouguereau, membre de l'Institut. — *Vice-Présidents :* MM. Bonnat, Cabanel, membres de l'Institut, et Busson. — *Secrétaires :* MM. Humbert, T. Robert-Fleury, Guillemet et de Vuillefroy.

SECTION DE SCULPTURE ET GRAVURE EN MÉDAILLES.

Président : M. Guillaume, membre de l'Institut. — *Vice-Présidents :* MM. Mathurin Moreau et Étienne Leroux. — *Secrétaires :* MM. Boisseau, Guilbert et Aimé Millet.

SECTION D'ARCHITECTURE ET GRAVURE.

Président d'honneur : M. Bailly, membre de l'Institut. — *Président :* M. André, membre de l'Institut. — *Vice-Présidents :* MM. Vaudremer et Ginain, membres de l'Institut. — *Secrétaires :* MM. Mayeux et Loviot.

SECTION DE GRAVURE.

Président : M. Waltner. — *Vice-Présidents :* MM. Gilbert et Robert. — *Secrétaire :* M. Courtry.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

La distribution solennelle des récompenses décernées à l'occasion du Salon de cette année a eu lieu le 1er juillet, à dix heures, dans le grand salon carré, au Palais de l'Industrie.

La cérémonie était présidée par M. Édouard Lockroy, ministre de l'instruction public et des beaux-arts.

M. le ministre avait à ses côtés M. Gustave Larroumet, directeur des beaux-arts, et M. Bailly, président de la Société des artistes français. On remarquait sur l'estrade : M. Poubelle, préfet de la Seine; M. le colonel Lichtenstein, représentant le Président de la République; M. Ernest Dupuy, chef du cabinet du ministre; M. Victor d'Auriac, secrétaire particulier; M. Jules Comte, directeur des bâtiments civils et palais nationaux; des membres de l'Institut et des divers jurys du Salon et un grand nombre de notabilités artistiques et administratives.

M. Bailly, président de la Société des artistes français, a prononcé le discours suivant :

Monsieur le Ministre,
Mesdames, Messieurs,

A chaque jour suffit sa peine, dit un vieux proverbe; à chaque année appartiennent ses incidents, ses préoccupations.

Nous aurions pu croire de bonne foi, Monsieur le ministre, qu'ayant rappelé à bien des reprises différentes le but que poursuit la Société des artistes français, nous aurions été entendus.

L'année dernière encore, nous avions fait un aperçu historique de la constitution de notre association dans l'espérance de faire comprendre à tout le monde la tâche élevée et toute de dévouement qu'elle s'est elle-même imposée.

Nous avions cru devoir protester de la façon la plus énergique contre des accusations de mercantilisme qu'on attribuait, sans raison, à notre compagnie, alors que tout chez elle se fait avec le désintéressement le plus absolu. Enfin nous insistions sur les œuvres fondées toutes au profit moral et matériel de nos sociétaires.

Nous ne pouvions penser que l'énoncé loyal que nous faisions de nos ressources ferait oublier la façon dont nous les employions et que l'on viendrait nous reprocher à nous, artistes, de faire de bonne administration.

Quoi qu'il en soit, la Société des artistes français a dû reconnaître, avec étonnement, que tout ce qu'elle a fait au profit de la collectivité de ses adhérents a été si mal jugé, si mal apprécié, qu'au moment même de l'ouverture du Salon de cette année, des représentants d'une administration publique autre que celle des beaux-arts pensèrent qu'ils avaient le droit de lui imposer de nouvelles et lourdes charges.

Ces représentants de l'État, insuffisamment renseignés et croyant les résultats matériels de nos expositions plus considérables qu'ils ne le sont en réalité, avaient décidé qu'il n'y avait aucun inconvénient à nous réclamer la gratuité du jeudi et du dimanche, ce qui n'est imposé à aucune autre société.

Les conséquences de cette mesure auraient été si onéreuses qu'elles pouvaient, en peu d'années, compromettre l'existence même de notre société.

La presse est intervenue dans le débat, sans sollicitation de notre part ; elle a traité la question à des points de vue différents, et nous tenons à exprimer ici notre gratitude à ceux des critiques d'art qui ont défendu énergiquement nos efforts, ainsi que l'indépendance de notre association

Nous venions à peine de recevoir l'avis officiel de la mesure qui venait d'être prise contre nous, lorsque vous avez été appelé à prendre le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.

Nous vous avons fait entendre nos respectueuses observations, et, avec la plus grande bienveillance, vous avez plaidé notre cause auprès de votre collègue des finances; vous avez rétabli les choses comme les avaient voulu vos honorables prédécesseurs qui, tous, nous ont laissé des témoignages de leur intérêt et de leur sympathie.

Nous vous sommes, Monsieur le ministre, profondément reconnaissants de la décision que vous avez prise et nous vous prions d'être notre interprète auprès de M. le ministre des finances pour lui exprimer, à lui aussi, nos profonds et sincères remerciements pour sa bienveillante intervention.

Permettez-nous d'espérer que des mesures plus larges et plus conformes à nos désirs pourront être prises, afin d'assurer sans trouble et sans inquiétude nouvelle l'avenir de notre association. Nous savons que nous pouvons compter sur votre bon vouloir et nous sommes pleins de confiance.

A la suite de cet incident, de nouvelles inquiétudes sont venues nous troubler!

Nous vous avons entretenus, Mesdames et Messieurs, il y a un an déjà, des prétentions de l'assistance publique qui veut nous imposer le droit des pauvres dans toute sa rigueur, en assimilant nos expositions annuelles des beaux-arts aux spectacles, aux bals, aux concerts, aux feux d'artifice, etc., etc.

Nous avons refusé, vous le savez, de nous soumettre à ces exigences, et d'ici à quelques jours cette affaire viendra devant la juridiction administrative.

Cette question a été portée d'une façon inattendue, sous forme de pétition, devant le conseil municipal par une personne qui a été attachée autrefois à notre personnel et que nous n'avons pu conserver.

Sur la simple pétition d'un ex-employé, le conseil a cru pouvoir prendre une décision tout à fait défavorable, et, chose qui peut paraître singulière, sans que la Société des artistes français, mise en cause, ait été appelée à se défendre et à donner des chiffres précis au lieu des renseignements fantaisistes de l'auteur de la pétition.

Nous attendons avec calme le jugement et nous espérons en la justice de notre cause.

Créée en vertu d'un message ministériel du 17 janvier 1881, la Société des artistes français est une émanation de l'État, nous l'avons dit ailleurs, nous ne saurions trop le répéter, elle est déléguée par lui afin d'assurer un service public et d'intérêt général.

Les expositions des beaux-arts ne sont ni des fêtes ni des spectacles, elles servent d'enseignement artistique; ce sont des concours annuels où les artistes français et ceux des pays étrangers sont appelés à affirmer leurs efforts et leurs talents; c'est le lieu où les débutants viennent étudier les œuvres de leurs maîtres et de leurs concurrents. Ces expositions entretiennent l'émulation entre les artistes, dont la société encourage ou consacre le talent, en distribuant des récompenses ainsi que le faisait autrefois l'État.

Nous pensons donc être dans la vérité et la justice en repoussant les prétentions de l'assistance publique. Le conseil d'État, appelé à statuer dans des cas analogues, a rendu des arrêts longuement motivés; ces arrêts nous sont favorables et nous en appellerons, s'il le faut, à sa haute juridiction.

Vous pouvez voir, Monsieur le ministre, que nous avons encore des sujets d'inquiétude; mais l'appui si bienveillant que nous avons trouvé en vous nous rassure et nous fait espérer que les bonnes causes trouveront toujours des défenseurs. Je puis vous assurer que les artistes comprennent l'estime que vous portez à tout ce qui touche les arts en vous voyant, Monsieur le ministre, les encourager par votre présence, par vos paroles, et leur distribuer les récompenses dues à leurs efforts. Je suis, en ce moment, leur interprète pour vous adresser leur vive gratitude de l'honneur que vous leur faites en venant présider cette solennité.

L'exposition de cette année a été certainement aussi brillante que les précédentes et révèle les efforts soutenus de nos artistes : peintres, sculpteurs, architectes et graveurs.

Vous avez visité plusieurs fois notre exposition, Monsieur le ministre, et vous avez pu apprécier par vous-même le mérite des œuvres qu'elle renferme.

Aussi, ne m'étendrai-je pas plus longuement sur la valeur de notre Salon de 1888 qui, certainement, est à la hauteur de tous ceux qui l'ont précédé.

Puisse notre Société des artistes français, en dehors de son action bienfaisante et charitable, contribuer longtemps encore, avec l'aide et la protection de l'État, au succès de nos expositions annuelles!

Puissent tous les efforts que nous constatons chaque année nous assurer, en 1889, le triomphe que nous désirons et affirmer, encore une fois, la supériorité de notre école française!

Veuillez avoir l'obligeance, Monsieur le ministre, de remettre vous-même à nos lauréats les médailles décernées par nos différents jurys.

Après le discours de M. Bailly, M. Édouard Lockroy, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a pris la parole en ces termes :

Mesdames,
Messieurs,

Votre société, bien qu'indépendante aujourd'hui de l'État, mérite toute sa sollicitude. Elle prouve, et d'une manière éclatante, combien est puissante, bien qu'elle soit encore contestée, la solidarité artistique. En invitant, pour présider la distribution solennelle de ses récompenses, le ministre des beaux-arts, elle montre qu'elle entend resserrer les liens qui l'attachent toujours à l'administration. Comme mes prédécesseurs, je m'estime heureux du rôle qui m'est assigné dans cette cérémonie. Il me permet de rendre un hommage public à l'école française, aux artistes sculpteurs, peintres ou architectes, dont les œuvres, comme celles de nos écrivains, de nos savants et de nos poètes, contribuent à répandre au loin et jusqu'aux confins du monde civilisé le nom et la gloire de notre pays.

C'est surtout par l'éclat des œuvres désintéressées, — qu'elles appartiennent à l'ordre scientifique, artistique ou littéraire, — qu'une nation rayonne, s'attire les sympathies et se conquiert, éparses dans le monde, des légions d'amis inconnus. Les arts sont pour elle un admirable instrument de propagande. Elle leur doit souvent la plus noble des conquêtes : celle des esprits. La France a le bonheur d'être un grand peuple artiste et cela lui assure bien des concours inattendus dans le présent et dans l'avenir. Voyez plutôt la Grèce et l'Italie; quoi qu'il arrive, elles nous inspireront toujours une certaine tendresse de cœur. La vénération dont elles étaient l'objet s'est transmise de génération en génération. Elle a persisté malgré les siècles. Si Athènes n'avait pas été la patrie de Phidias, il est probable que les puissances occidentales n'auraient jamais livré la bataille de Navarin. Le Péloponèse et l'Attique appartiendraient encore à l'Islam.

Il en a été de même pour ce grand pays où tant d'incomparables maîtres se sont succédé, où Giordano Bruno a péri sur le bûcher, où Tacite a écrit les *Annales*. Bien des ombres immortelles ont plaidé devant la France la cause de la liberté de l'Italie.

Mais alors que la littérature a besoin de traducteurs et d'interprètes pour franchir une frontière, l'architecture, la sculpture, la peinture, parlent une langue muette que comprend l'univers entier. Elles éveillent des sensations et des sentiments avant que de s'adresser à la raison, et leur action, par cela même, est peut-être plus directe et plus étendue. Elles ouvrent la voie aux idées, elles préparent l'adhésion des intelligences.

L'heure et le lieu sont bien choisis, Messieurs, pour affirmer la puissance de l'art, sa grandeur, son influence sur la destinée même des nations. Il leur permet de se survivre. Aussi, Messieurs, quelle responsabilité pèse sur vous! Et combien nous devrons de reconnaissance à ceux qui auront écrit au bas de leurs statues ou de leurs tableaux des noms que la postérité voudra déchiffrer!

Si je me préoccupe de la postérité et de l'histoire, c'est que les peintres, les sculpteurs, les architectes, font de l'histoire à leur manière, plus vivante souvent

que celle des historiens. Depuis des siècles, ils fixent sur la pierre, le marbre, la toile les aspects différents de l'humanité, le spectacle toujours changeant de ses physionomies successives, l'impression saisissante de ses mœurs.

Ne venons-nous pas de voir revivre au Louvre la Perse des Achéménides, vaguement éclairée par l'art ionien? Ne retrouve-t-on pas toutes les aspirations païennes de la Renaissance jusque dans ses peintures religieuses, la France croyante du moyen âge dans les sculptures de ses cathédrales gothiques? Toute œuvre d'art exprime quelque chose d'inexprimable pour la littérature et qui déborde le sujet. Cela tient à ce que l'artiste ne peut s'abstraire de son milieu, ni s'isoler de son temps. L'école moderne reflète bien la société moderne, avec ses aspirations si diverses, son travail incessant, ses retours vers le passé, ses élans vers l'inconnu, sa recherche passionnée du vrai qui, pour l'art comme pour la science, semble être devenu un idéal.

Il ne faut pas se plaindre de cette diversité et de cette indépendance. Elle convient à une époque de démocratie et de liberté, où le Gouvernement ne peut plus remplir auprès des artistes le rôle qu'il remplissait autrefois. Un ministre doit maintenant se borner à sanctionner par sa présence les récompenses que vous décernez vous-mêmes. Quelles que soient ses opinions personnelles, il ne saurait marquer de préférence officielle pour aucune école. Nous ne pouvons pas plus songer au rétablissement d'un « art d'État » qu'à celui d'une « religion d'État » ou d'une « philosophie d'État ». Le libéralisme moderne a mis à l'abri de l'action gouvernementale ces choses supérieures qui relèvent du goût ou de la conscience.

Est-ce à dire que nous nous désintéressons désormais des manifestations artistiques? Bien au contraire : toute étude sérieuse, toute recherche élevée, toute tentative qui n'a point uniquement pour but les vulgaires préoccupations de la vie ordinaire, contribuent à la grandeur de l'État, et l'État leur doit ses encouragements, son attention, ses sympathies. Sans se départir de sa haute impartialité, son devoir est de protéger l'art comme une des choses qui contribuent le plus à la gloire du pays, à son expansion intellectuelle et à l'éclat de son rayonnement.

Vous me demandiez tout à l'heure, Monsieur le président, l'amélioration de votre situation actuelle, plus d'indépendance et plus de sécurité pour l'avenir. Vous ne doutez point de mes sympathies pour votre association, non plus que de celles de mes collègues. Comme vous le dites fort bien, on ne peut comparer vos expositions, qui sont de véritables concours, à des spectacles ou à des fêtes foraines. Vous savez d'ailleurs, et mieux que personne, pratiquer la charité.

On vous a donné la liberté : il faut vous en rendre la pratique facile. Comme vous le faites remarquer, vous avez la direction de vos intérêts matériels, et je conviens avec vous que vous vous acquittez admirablement de cette besogne. C'est une erreur de dire que les artistes ne s'entendent point à gérer une association. Ils la gèrent, au contraire, fort bien, et quelques-uns d'entre eux sont de remarquables hommes d'affaires. Rien n'est plus louable quand les œuvres qu'ils produisent ne le laissent pas deviner.

Je n'ai plus besoin maintenant que de vous inviter à veiller sur vos intérêts

artistiques. Une grande lutte pacifique va s'ouvrir l'année prochaine : l'Exposition de 1889. Notre école de peinture et de sculpture y jouera un rôle prépondérant.

L'honnête homme et le noble esprit qui dirigeait, il y a peu de mois encore, l'administration des beaux-arts et dont les traditions seront continuées par son éminent successeur, voulait que cette Exposition fût la glorification et le triomphe de l'art français. Il avait raison. L'art français, un peu dédaigné, même en France, a toujours conservé une physionomie particulière. Il peut revendiquer les qualités les plus hautes et les plus charmantes : la grâce, l'élégance, la finesse, la gravité, qui sont comme le cachet de notre génie; il est parfois rempli de naturel et de simplicité comme nos vieux fabliaux, parfois plein de grandeur comme nos chansons de gestes.

Le pays qui a produit des sculpteurs tels que Puget, Coustou, Houdon, des peintres comme Watteau, Poussin, Lesueur, Chardin, a sa place marquée dans l'histoire de l'art. Mais, depuis un siècle surtout, la France semble avoir pris le pas sur les autres nations. Tous nos maîtres modernes, depuis David, seront représentés dans notre exposition rétrospective. Elle synthétisera ainsi une époque glorieuse pour la France. Elle sera un objet d'études pour le critique ; pour vous, un noble sujet d'émulation. Nous retrouverons là, devant tant d'œuvres consacrées par l'admiration universelle, le souvenir apaisé de grandes luttes artistiques, les efforts de générations successives, les chefs-d'œuvre impérissables de nos vieux maîtres. Et les étrangers, en quittant le palais du Champ de Mars, s'étonneront, à coup sûr, de ce qu'il renfermera de richesses, de ce qu'il contiendra d'immortalité.

Auprès des anciennes œuvres seront les œuvres actuelles, celles qui sont dues aux artistes vivants. Là aussi je ne doute point du succès. La France trouve des rivales partout, qu'il s'agisse de science, d'industrie, de commerce, d'inventions guerrières; mais elle a, dans le domaine des arts, conservé sa souveraineté. Il est sans doute de grands artistes en Europe, mais nulle part peut-être une pareille réunion d'artistes, tant de talents divers, tant de génies différents. En aucun pays la vie artistique n'est plus intense, l'amour des choses de l'esprit poussé plus loin. La preuve en est que nos tableaux, nos sculptures comme nos livres s'éparpillent dans le monde entier, et par là nous exerçons encore un pouvoir qu'il semble impossible qu'on nous puisse ravir. Vos œuvres l'attesteront, Messieurs; que dis-je? elles l'attestent déjà, puisque plusieurs nations et des plus puissantes, qui devaient entrer dans la lice et concourir au moins pour les beaux-arts, renoncent à lutter contre vous.

Ah! combien ces œuvres nous sont chères et précieuses! Après tant de malheurs qui l'ont accablée, la France ne doit-elle pas se montrer plus jalouse que jamais de sa supériorité artistique? Ne la doit-elle pas considérer comme un signe indéniable de sa fécondité et de sa puissance, du rang qu'elle occupe encore parmi les nations?

M. Gustave Larroumet, directeur des beaux-arts, a proclamé les noms des exposants qui ont obtenu les récompenses décernées par les jurys du Salon.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
DES CULTES ET DES BEAUX-ARTS.

LISTE DES LAURÉATS

BOURSES DE VOYAGE

Section de peinture.

MM. GILBERT (René),
LOBRÉ (Maurice),
SINIBALDI (Paul-Jean),
ÉLIOT (Maurice).

Section de sculpture et gravure en médailles.

MM. MARIOTON (Eugène),
LARROUX (Antonin),
CAZIN (Michel),
DUBOIS (Henri).

Section d'architecture.

MM. LAFOLLYE (Paul),
DEBRIE (Georges).

Section de gravure et lithographie.

M. LUNOIS (Alexandre-Joseph).

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

SALON DE 1888

LISTE DES RÉCOMPENSES

DÉCERNÉES PAR LE JURY

SECTION DE PEINTURE.

Médaille d'honneur votée par tous les artistes récompensés :

M. DETAILLE (Édouard).

SECTION DE SCULPTURE.

Médaille d'honneur votée par le Jury de la section et tous les artistes hors concours et médaillés :

M. TURCAN (Jean).

SECTION D'ARCHITECTURE.

Médaille d'honneur votée par le Jury de la section :

M. DEGLANE (Henri-Adolphe-Auguste).

SECTION DE GRAVURE ET DE LITHOGRAPHIE.

Médaille d'honneur votée par les artistes exposants, le Jury de la section et les artistes récompensés de la section :

M. HÉDOUIN (Edmond).

SECTION DE PEINTURE.

Médailles de 1re classe.

MM. DELANCE (Paul-Louis).
FORSBERG (Nils).

Médailles de 2e classe.

MM. LE SÉNÉCHAL DE KERDRÉORET (Gustave-Édouard).
LA TOUCHE (Gaston).
TRUPHÈME (Auguste-Joseph).

MM. BERTHON (Nicolas).
PERRET (Aimé).
WATELIN (Louis-Victor).
LE POITTEVIN (Louis).
RIVEY (Arsène).
LEROY (Paul-Alexandre-Alfred).
FLAMENG (Marie-Auguste).
CALLOT (Georges).
JEANNIN (Georges).

Médailles de 3e classe.

MM. GRANDJEAN (Edmond-Georges).
BRUNET (Jean).
AUBERT (Joseph-Jean-Félix).
BOYÉ (Abel-Dominique).
BOUDOT (Léon).
ISENBART (Émile).
LAROCHE (Amand).
RICHET (Léon).
LAMY (P.-Franc).
VOLLON (Alexis).
SMITH (Alfred).
KNIGHT (Daniel-Ridgway).
DECANIS (Théophile-Henri).
Mlle GUYON (Maximilienne).
MM. GAY (Walter).
ODIER (Jacques-Louis).
QUIGNON (Fernand-Just).
JOURDEUIL (Adrien).
HOWE (William-Henry).
LECOMTE (Paul).
DAUPHIN (Eugène).
TOURNÈS (Étienne).
SCHMITT (Paul-Léon-Félix).
MELCHERS (J.-Gari).
LAVERY (John).
VAIL (Eugène-Laurent).
MICHEL (Marius).
MOSLER (Henry).
PEZANT (Aymar).
SALLÉ (François).
KUEHL (Gotthardt).
CARTIER (Karl).
GRIMELUND (Johannès).

Mentions honorables.

MM. CHOQUET (Jules-Charles).
BOURGOGNE (Pierre).
DAMBOURGEZ (Édouard).
Mlle ROEDERSTEIN (Ottilie).
MM. BRUNET-RICHON (Richard-Louis-Georges).
KOPPAY (Jozsi).
BJÖRCK (Oscar).
ZWILLER (Auguste).
MM. MAILLARD (Émile).
SAINT-GERMIER (Joseph).
GRIVEAU (Georges).
BUTLER (Théodore-Earl).
BOUCHOR (Joseph-Félix).
BOURGONNIER (Claude).
BUKOVAC (Blaise).
BOCQUET (Louis-Maurice).
Mme WISINGER-FLORIAN (Olga).
MM. LÉANDRE (Charles-Lucien).
PRINET (René-Xavier).
BOGGIO (Émile).
DURAND (Édouard-Victor).
THIBAUDEAU (Julien).
NOBILLET (Auguste-Michel).
CRÈS (Charles).
ERRAZURIS (José-Thomas).
HOËSE (Jean de la).
BOURGAIN (Gustave).
HERKOMER (Herman-G.).
ZORN (Anders).
METCALF (William-Leroy).
BERTIN (Alexandre).
LOUDET (Alfred).
NYS (Carl).
MARCY (William-L.).
DEUTSCH (Ludwig).
JAMESON (Midleton).
FURCY DE LAVAULT (Albert-Tibulle).
ARGENCE (Eugène d').
LEVILLAIN (Auguste-Ernest).
DEULLY (Eugène-Auguste-François).
JOURDAN (Théodore).
VOLLET (Henri-Émile).
CARLOS-LEFEBVRE.
ADRIEN-TANOUX (Henri).
LIOT (Paul).
LOBRE (Maurice).
Mme LAURENT (Lydie-Adèle).
MM. MERTENS (Charles).
FONVIELLE (Ulric de).
DAUDIN (Louis-Charles-Valéry).
Mlle FORGET (Marie).
M. CABRIT (Jean).

SECTION DE SCULPTURE.

Médailles de 2e classe.

MM. Levasseur (Henry-Louis).
Quinton (Eugène).
Lefèvre (Camille).
Enderlin (Louis-Joseph).
Gardet (Antoine-Joseph).
Barbaroux (Pierre-François).

Médailles de 3e classe.

MM. Mathet (Louis-Dominique).
Baralis (Louis-Auguste).
Kinsburger (Sylvain).
Ringel d'Illzach.
Peyrol (Hippolyte).
Pilet (Léon).
Jacquot (Charles).
Holweck (Louis).
Robert (Eugène).
Choppin (Paul-François).
Pompon (François).
Erickson (Christian).
Dubois (Henri). Grav. en médailles.
Lechevrel (Alphonse-Eugène). Grav. sur pierres fines.
Mouchon (Louis-Eugène). Grav. en médailles.

Mentions honorables.

MM. Adams (S.-Herbert).
Anthone (Jules).
Casini (Ernest).
Mlle Claudel (Camille).
MM. Clausade (Louis).
Cros (Henry). Grav. en médailles.
Devaulx (Alexandre-Henry).
Duverger (Maurice-Alexandre).
Fulconis (L.-P.-Victor).
Grandin (Léon).
Hayn (Ernest de).
Hermant (René).
Mlle Itasse (Jeanne).
MM. Kafka (Wiatcheslaw-Antonovitch).
Lafont (Émile).
Lagarrigue (Carlos).
Lancelot (Camille-Paulin). Grav. en médailles.
Mulot (Albert-Félix).
Onslow-Ford (Édouard).
Pickery (Gustave).
Récipon (Georges).
Rivet (Adolphe).
Ruckstuhl (Frédéric).
Valentin (Jean-Marie).

SECTION D'ARCHITECTURE.

Médaille de 1re classe.

M. Girault (Charles-Louis).

Médailles de 2e classe.

MM. Hardion (Jean).
Ruprich-Robert (Gabriel-Eugène-Marie).
Bréasson (Jean).
Redon (Gaston-Fernand).
Roussi (Charles-Georges).

Médailles de 3e classe.

MM. Jay (Émile).
Lafargue (Arsène-Pierre).
Laffollye (Paul).
Rigault (Eugène).
Lewicki (Édouard-Michel).
Salleron (René).

Mentions honorables.

MM. Allorge (Paul).
Brunnarius (Ernest).
Carle (Léon).
Chaize (Maurice), en collaboration avec MM. Paul et Albert Leseine.
Descaves (Henri).
Despradelles (Désiré-Constant).
Galinier (Joseph).
Geisse (Henry).

MM. Guesnier (Fernand-Michel).
Gonvers (Jean-Charles).
Guifard (Dominique-Henri).
Héneux (Paul-Edmond-Julien).
Huguet (Eugène).
Lachouque (Marie-Georges-Henri).
Landry (Théophile-Pierre-Charles).
Laquerrière (Anatole).

MM. Le Blond (Julien-Eugène).
Moussis (Jean).
Peinte (Emmanuel).
Planckaert (Charles).
Saint-Père (Charles-Félix), en collaboration avec Saint-Père (Eugène-Gustave).
Sandier (Alexandre).
Schmit (Henri).
Weissenburger (Lucien).

SECTION DE GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

Médailles de 2e classe.

MM. Boisson (Léon). Burin.
Léveillé (Auguste). Bois.

Médailles de 3e classe.

MM. Deblois (Charles-Théodore). Burin.
Fornet (Eugène). Eau-forte.
Mme Louveau-Rouveyre (Marie). Eau-forte.
MM. De Los Rios (Ricardo). Eau-forte.
Leterrier (Paul-Émile). Eau-forte.
Faivre (Claude). Eau-forte.
Dutheil (Hippolyte-Constant). Bois.
Delangle (Théodore). Bois.
Guillaume (Jean-Baptiste-Amédée). Bois.
Thornley (Georges-William). Lithographie.
Fauchon (Hippolyte). Lithographie.

Mentions honorables.

MM. Robinson (Gérald). Burin.
Dubouchet (Gustave). Burin.
Michalek (Louis). Burin.
Christophe (Émile). Burin.
Mlle Danse (Marie). Burin.

MM. Jacque (Frédéric). Eau-forte.
Boilot (Alfred). Eau-forte.
Alasonière (Fabien-Henri). Eau-forte.
Mlle Teyssonnières (Mathilde). Eau-forte.
MM. Sévrette (Jules). Eau-forte.
Brunaud (Lucien). Eau-forte.
Piquet (Rodolphe). Eau-forte.
De Bellée (Léon). Eau-forte.
Manchon (Gaston-Albert). Eau-forte.
Cazin (Michel). Eau-forte.
Mme Van den Broek d'Obrenan (Victorine). Eau-forte.
MM. Devos (Georges-Louis). Bois.
Perezler (Manuel-Pantaléon). Bois.
Kohl (Armand-Émile-Jean-Baptiste). Bois.
Mme Trinquier (Lucie). Bois.
MM. Vintraut (Godefroy-Frédéric). Bois.
Mignot (Albert-Édouard). Bois.
Ruffe (Léon). Bois.
Douillard (Narcisse-Eugène). Bois.
Roch (Paul-Émile). Bois.
Félix (Alexandre-Florentin). Bois.
Boizard (Alphonse-Étienne). Bois.
Mlle Schiff (Marie). Bois.

MM. Wolf (Henry). Bois.
Charpentié (Albert-François). Bois.
Grenier (Ernest). Lithographie.

MM. Deroy (Auguste-Victor). Lithographie.
Aressy (Pétrus). Lithographie.

PRIX MARIE BASHKIRTSEFF.

M. Brunet (Jean).



TABLE ALPHABÉTIQUE

PAR NOMS D'ARTISTES

DES

ŒUVRES DÉCRITES

DANS LES ANNÉES 1879 A 1888

Nota. — Les renvois sont indiqués par années. Le premier nombre (79 à 88) indique le millésime, dont nous avons supprimé les deux premiers chiffres. Le second nombre indique la page.

Les abréviations employées sont les suivantes : P. S., *prix du Salon;* — M. H., *médaille d'honneur;* — 1 m., *médaille de première classe;* — 2 m., *médaille de deuxième classe;* — 3 m., *médaille de troisième classe;* — m. h., *mention honorable.*

PEINTURE

SCULPTURE


BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE
SG

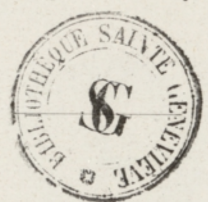




TABLE DES ŒUVRES GRAVÉES

PAR NOMS D'ARTISTES

NOTA. — M. H. *veut dire Médaille d'honneur;* P. S., *Prix du Salon;* 1 m., *première médaille;* 2 m., *deuxième médaille;* 3 m., *troisième médaille;* h. c., *hors concours.*
Le nom placé à la fin est celui du graveur.



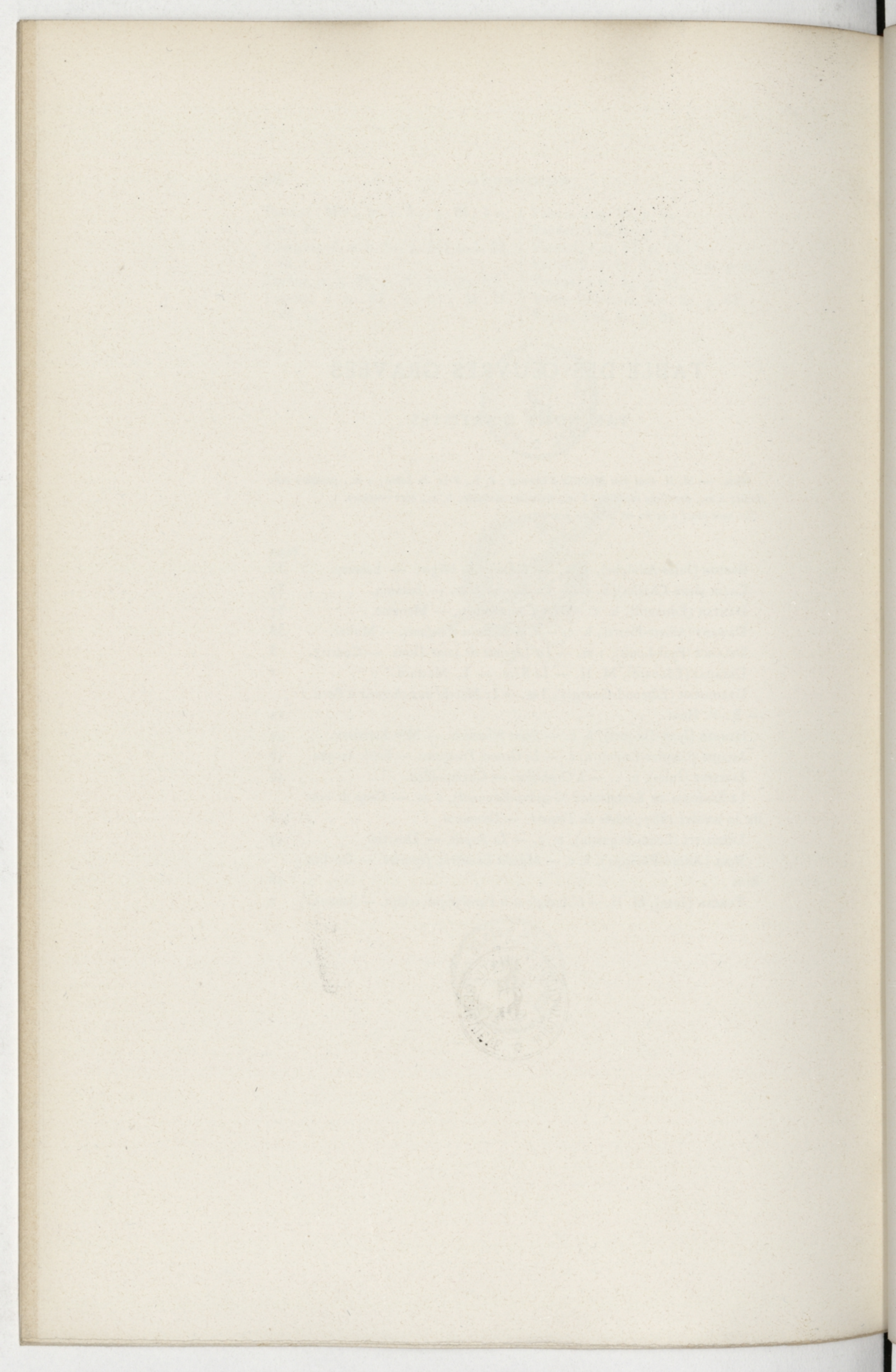


TABLE DES MATIÈRES



IMPRIMÉ A PARIS

PAR LES PRESSES DE D. JOUAUST

AVEC

ORNEMENTS DE CL. POPELIN

—

M DCCC LXXXVIII